

*Signatures*

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE

Direction des Affaires Politiques et de la Sûreté Générale

CONTRIBUTION  
A L'HISTOIRE DES MOUVEMENTS POLITIQUES  
DE L'INDOCHINE FRANÇAISE

DOCUMENTS — VOL. N° I

LE "TÂN-VIỆT CÁCH-MỆNH ĐẢNG"  
"PARTI RÉVOLUTIONNAIRE DU JEUNE ANNAM"  
(1925-1930)

ASE 4961b:s



CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE  
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST  
ET LE MONDE INDONESIEN  
BIBLIOTHÈQUE

## NOTE PRÉLIMINAIRE

---

La Direction des Affaires Politiques du Gouvernement Général de l'Indochine entreprend de publier une série de documents qui feront connaître l'histoire vraie de l'agitation politique en Indochine Française pendant la période de 1925 à 1932. Ces documents seront répartis en cinq recueils :

- Vol. I — Parti révolutionnaire du Jeune Annam.
- Vol. II — Parti national annamite au Tonkin.
- Vol. III — Parti national des Annamites émigrés en Chine.
- Vol. IV — Parti communiste indochinois.
- Vol. V — La Terreur Rouge en Indochine 1930-1931.

\*  
\* \*

Le présent recueil, Vol. I, est consacré au parti révolutionnaire du Jeune Annam « Tân-Việt Cách-Mệnh Đảng ».

Une société secrète s'est constituée sous ce nom dans les provinces du Nord-Annam, vers 1925-1926, entre petits fonctionnaires indigènes et petits bourgeois imbus de sentiments nationalistes. Son action sur la masse a été pratiquement nulle. Elle n'est jamais sortie de la période difficile de l'organisation et a dû disparaître avant que celle-ci ait eu quelque consistance. La plupart de ses membres ont été absorbés très vite par le parti communiste indochinois.

L'histoire des avatars de cette société secrète avortée est intéressante pour comprendre la mentalité de ces indigènes qui, ayant reçu une instruction française primaire, aspirent à faire de la politique à l'imitation des nationalistes chinois ou hindous et qui finissent par sombrer dans la folie révolutionnaire.

Un des fondateurs de cette société, Hoàng-đức-Thi, a consigné cette histoire dans un mémoire dont l'exactitude a été vérifiée soigneusement par les services spéciaux de la Direction des Affaires Politiques. C'est ce mémoire qui est ici publié ; il constitue un document d'une grande sincérité et plus vivant que ne le serait une relation toute objective faite d'après les dossiers de la Sûreté Générale.

Hanoi, Septembre 1933.

*Le Directeur p. i. des Affaires Politiques et de la Sûreté Générale,*

L. MARTY

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### Le « Phuc-Việt »

#### (Restauration de l'Annam)

*1<sup>ère</sup> phase.* — Après les troubles politiques survenus en Indochine en 1908 et 1912, le pénitencier de Poulo-Condore abritait un certain nombre de lettrés à l'esprit exalté qui avaient tous plus ou moins trempé dans quelque complot contre la Sûreté de l'Etat.

Les échecs successifs de leurs menées avaient découragé beaucoup d'entre eux. D'autres regrettaient leur conduite passée et n'attendaient plus que leur libération ou la fin de leurs jours en pleurant sur leurs malheurs. Quelques-uns cependant ne s'avouaient pas vaincus et leur confiance restait entière dans la maxime chinoise : *La défaite est mère de la victoire.*

Ne perdons pas courage, disaient-ils, nos défaites doivent nous donner une plus parfaite connaissance de nous-mêmes et nous montrer la véritable voie qui nous mènera à la victoire. Notre groupement politique n'était pas organisé ; il n'avait ni plan ni moyens d'action bien déterminés pour atteindre un but précis. Aucune cohésion n'existait entre les membres, chacun agissait à sa guise sans prévoir les obstacles qui devaient se dresser sur sa route. Organisons-nous donc et abandonnons les errements passés, causes de nos défaites.

Ce noyau révolutionnaire, composé de lettrés décidés à reprendre la lutte dès leur libération, créa au pénitencier de Poulo-Condore le parti « Phuc Việt ».

Les principaux fondateurs en étaient : Lê-Huân, Tú Kiên, Cử Ngò, Trần-Hoành et Lê-Đại. Ils avaient pour but de reconquérir l'Indochine par les armes ; leur programme tenait tout entier dans les trois points suivants :

- 1<sup>o</sup> Recherche des causes des défaites précédentes ;
- 2<sup>o</sup> Alliance avec Phan-bội-Châu qui se trouvait en Chine et avec ses partisans ;
- 3<sup>o</sup> Propagande active en Indochine faite par ceux qui recouvreraient la liberté.

On passa immédiatement à la réalisation de cette décision. Tú Kiên et Trần-Hoành furent désignés pour s'évader du pénitencier de Poulo-Condore afin de se rendre en Chine avec mission d'entrer en relations avec Phan-bội-Châu où, le cas échéant, avec Phan-bá-Ngọc, un de ses premiers lieutenants. Ils devaient lui exposer le programme du nouveau parti et lui demander de les admettre parmi ses partisans.

Les préparatifs de cette évasion furent activement poussés et bientôt Tú Kiên et Trần-Hoành prirent la mer sur un radeau (1). Après quelques jours de navigation, ils abordèrent dans la province de Binh-Thuận d'où ils gagnèrent le Nord en passant par la Haute Région. Leurs chances de succès étaient minces. Cependant, après maints périls, ils arrivèrent à Canton (2).

Le malheur les y attendait. Phan-bội-Châu n'était plus en Chine. Rencontrant Phan-bá-Ngọc qu'ils croyaient être l'ami le plus dévoué de Phan-bội-Châu, mais qui commençait en réalité à se détacher de son parti, ils n'hésitèrent pas à lui exposer leurs projets et à lui demander son aide. Ngọc les entraîna à Changhai où il les livra aux autorités françaises (3).

Tú Kiên et Phạm-cao-Đài avaient été trahis et la tentative du « Phục-Việt » échoua.

Tandis que nos malheureux fugitifs regagnaient le pénitencier, Lê-Huàn et Cừ Ngò étaient graciés. Aussitôt rentrés dans leur pays, ceux-ci reprirent la propagande en faveur du parti, mais ils se heurtèrent à des difficultés inattendues. La nouvelle génération qui allait former l'élite du pays avait adopté les mœurs et la langue françaises et les Français traitaient ces jeunes gens avec des égards. Nos révolutionnaires jugèrent qu'ils arrivaient trop tard et que l'Indochine définitivement soumise aux Français était perdue pour toujours.

Après plusieurs années d'efforts, ces vieux révolutionnaires ne comptaient pas un seul partisan. Ils n'osaient plus prêcher la révolte considérant tout le monde comme traître au pays.

Si le « Phục-Việt » n'était pas entièrement mort, il était du moins sans forces pour de longues années.

\* \* \*

2<sup>e</sup> phase. — Après la Grande Guerre, nombreux étaient les jeunes gens qui avaient été formés dans les écoles et les collèges. La plupart, intelligents, sérieux et issus de bonne famille, possédaient une certaine connaissance des caractères chinois. Au cours de leurs études, ils avaient été profondément impressionnés par les propos patriotiques de leurs professeurs qui journellement avaient stigmatisé la barbarie des Allemands rapportée par les journaux

---

(1) Tú Kiên et Trần-Hoành se sont évadés du pénitencier de Poulo-Condore le 20 août 1917 en compagnie de Phạm-cao-Đài et de trois détenus de droit commun.

(2) Seuls Tú Kiên et Phạm-cao-Đài purent gagner la Chine, Trần-Hoành avait été arrêté à Saigon le 25 Septembre 1917.

(3) Tú Kiên et Phạm-cao-Đài ont été arrêtés à Changhai le 25 février 1918 puis ramenés en Indochine.

et les dépêches. Ils n'entendaient parler que du malheur des peuples opprimés, de leur droit à la liberté et à l'indépendance.

Dans cette atmosphère, ces jeunes gens acquirent un esprit exalté qui transparaissait dans leur conduite et leurs paroles.

C'est ainsi que le 11 novembre 1918, à la nouvelle de l'Armistice, on aurait pu entendre beaucoup d'élèves du collège « Quốc Học » à Hué crier : « Vive le Việt-Nam ! A bas les envahisseurs ! » au lieu de crier avec les professeurs : « Vive la France ! A bas les Allemands ! ». Au défilé organisé le soir du même jour par la direction du collège quelques-uns déployèrent, contrairement aux instructions reçues, le drapeau annamite au lieu du drapeau tricolore en disant à leurs camarades : « Voici le symbole de notre victoire à nous ». Les plus instruits en caractères chinois composaient des vers satiriques et de courts poèmes célébrant les héros nationaux ou plaignant la misère du peuple d'Annam.

Les jeunes gens formés pendant l'époque particulièrement impressionnante de la Grande Guerre devinrent en majorité fonctionnaires de l'Etat et cette position ne faisait qu'exalter davantage leurs sentiments. Ils s'abonnaient aux journaux les plus violents et recherchaient avec passion les écrits et l'amitié des vieux révolutionnaires.

Vers 1924, Lê-Huân put ainsi se mettre en relation avec quelques-uns des plus ardents de ces jeunes patriotes tels que Trần-mộng-Bạch, Ngô-đức-Diễn et Tôn-quang-Phiệt, en qui il avait suffisamment confiance pour leur parler de la mission dont il était chargé et qu'il avait cru ne pouvoir jamais remplir. Il reprit courage et décida de réorganiser le « Phục Việt ».

Le 14 juillet 1925, Lê-Huân, Trần-mộng-Bạch, Ngô-đức-Diễn et Tôn-quang-Phiệt se réunirent sur un mamelon situé près de Bến-Thủy et appelé « Núi Con Mèo » et reformèrent le « Phục-Việt ». Serment fut prêté de rester fidèle au parti et de se consacrer entièrement à l'indépendance du pays.

Ces révolutionnaires ne possédaient malheureusement aucune connaissance de la situation politique de l'Indochine. Ils n'arrivèrent pas non plus à élaborer un programme approprié aux circonstances. Tous voulaient l'indépendance de l'Annam, mais aucun n'était fixé sur les moyens à employer. Les uns préconisaient la conquête du pays par les armes, les autres recommandaient l'emploi de moyens pacifiques et principalement la collaboration franco-annamite. Ne trouvant pas un terrain d'entente parfaite ils résolurent simplement :

D'étudier la situation politique du pays pour savoir quelle serait, suivant les circonstances, la meilleure conduite à tenir ;

De rechercher la liaison avec les émigrés résidant en Chine et au Siam afin de connaître leur situation et leurs projets ;

Et enfin de recruter de nouveaux membres.

Tôn-quang-Phiệt devant se rendre au Tonkin pour continuer ses études à l'Université Indochinoise, fut chargé d'y créer une nouvelle section du parti. Trần-mộng-Bạch et Trần-Phú, désignés pour la propagande, devaient en outre

faire une étude sur la situation de l'Indochine, Lê-Huân lui même se chargeait de renouer les relations avec les émigrés en Chine. L'instituteur Ngô-dức-Diễn, affecté à Khanh-Hòa, devait y faire connaître le parti et travailler à son extension.

On désigna comme délégué chargé de rechercher la liaison avec les émigrés au Siam et en Chine Lê-duy-Điêm, originaire de la sous-préfecture de Nghi-Xuân (Hà-Tĩnh). Ce choix était justifié par la grande intelligence et l'esprit très ouvert de Lê-duy-Điêm qui, de plus, parlait quelque peu le français et couramment le chinois. Trần-Phú, ancien condisciple de Lê-duy-Điêm, qui partageait ses sentiments patriotiques, l'avait présenté à Trần-mộng-Bạch comme étant volontaire pour servir d'agent de liaison avec l'extérieur. Agréé par Trần-mộng-Bạch et Lê-Huân, Lê-duy-Điêm fut aussitôt mis en route sur le Siam.

Il y arriva sans difficultés et put s'aboucher avec Tú-Hứ, le doyen des révolutionnaires annamites du Siam. Un court séjour lui suffit pour se rendre compte que toute ardeur patriotique était éteinte chez ses compatriotes qui ne pensaient qu'à s'enrichir en cultivant leurs terres. Sans plus s'attarder, il gagna Canton par voie de mer.

N'ayant ni lettre d'introduction ni mot de passe, il ne put gagner entièrement la confiance des émigrés en Chine qui le soupçonnaient d'être à la solde du Gouvernement Français. Il eut toutefois quelques entrevues avec les leaders du groupement révolutionnaire de Canton et il leur exposa sa mission.

Lê-duy-Điêm était émerveillé de l'activité révolutionnaire déployée par les Annamites dans cette ville chinoise. Groupés sous un même toit, ils se livraient sans restriction à la politique. Des conférences étaient faites, des journaux rédigés en annamite et en chinois étaient distribués ouvertement. On disposait de nombreux livres traitant des questions politiques et on s'entretenait journallement de la révolution (1). Les dirigeants refusèrent cependant

---

(1) Nguyễn-ái-Quốc arrive à Canton en 1925, venant de Moscou. Il fonde aussitôt la « Ligue des Peuples Opprimés ». La section annamite de cette ligue comprend les meilleurs révolutionnaires annamites émigrés en Chine. Sous l'impulsion de Nguyễn-ái-Quốc, ils s'organisent rapidement suivant les véritables principes de la doctrine communiste. Ils rédigent des statuts, constituent une caisse de réserve et fondent un journal intitulé les « Thanh-Niên » (Les Jeunes) pour diffuser leur propagande.

Ce nouveau groupement ne comprenant encore qu'une cinquantaine d'individus, se consolide au cours de l'année 1926 et prend le nom de « Việt-Nam Cách-Mệnh Thanh-Niên Đông-Chí Hội » (Association de la Jeunesse Révolutionnaire Annamite).

Très intransigeants sur la méthode révolutionnaire, les dirigeants se méfient des agitateurs de l'intérieur de la Colonie dont les idées ne leur paraissent pas suffisamment orthodoxes. Pour organiser en Indochine l'agitation suivant leurs méthodes, ils attirent à Canton de jeunes Annamites choisis avec soin.

Cette association a été directement dirigée par Nguyễn-ái-Quốc jusqu'en 1927, date de la 1<sup>ère</sup> réaction du Gouvernement de Canton.

C'est ce groupement que visita Lê-duy-Điêm.

de lui dévoiler leurs plans. Ils lui conseillèrent de retourner en Annam chercher des preuves attestant qu'il était bien délégué d'un parti révolutionnaire dont il devrait faire connaître le programme. Il devait également amener quelques étudiants qui seraient formés à l'école révolutionnaire de Canton.

Lê-duy-Điêm regagna l'Annam et débarqua à Vinh en juin 1926.

Pendant la mission de Lê-duy-Điêm à l'extérieur les autres membres du « Phục Việt » n'étaient pas restés inactifs. Tôn-quang-Phiệt secondé par Ngô-đức-Tri et quelques étudiants de l'Université Indochinoise avait créé au Tonkin une section du « Phục Việt ». Dans le Nord-Annam, Cử Ngò et Nguyễn-Trác avaient été gagnés au parti par Lê-Huàn ; Trần-mộng-Bạch avait recruté Phan-kiêm-Huy, Hoàng-đức-Thi et Trần-văn-Tang. Dans le Sud-Annam, Ngô-đức-Diễn avait enrôlé Hà-huy-Tập alors instituteur à Nha-Trang. Le parti avait également pu réunir une certaine somme provenant de cotisations ; vers le milieu de l'année 1926 elle s'élevait à 500 \$ environ dont la gérance était confiée à Trần-mộng-Bạch.

## DEUXIÈME PARTIE

### Le « Hưng-Nam »

#### (Restauration de l'Annam)

Durant les années 1925 et 1926, d'importants événements politiques, survinrent en Indochine : arrestation et condamnation de Phan-bội-Châu, les 30 Juin et 23 Novembre 1925, retour en Indochine, le 26 Juin 1925, de Phan-châu-Trinh qui fit aussitôt des conférences, arrivée de M. le Gouverneur Général Varenne, le 18 Novembre de la même année, enfin, mort de Phan-châu-Trinh, le 24 Mars 1926 . . . . Un vif courant d'idées politiques pénétra dans le public, des tracts furent distribués, des manifestations se déclanchèrent, des meetings et des conférences s'organisèrent. Le « Phục-Việt » ne resta pas indifférent à tous ces changements. La section du Tonkin, dirigée par Tồn-quang-Phiệt, lança un tract demandant à tous d'exiger la grâce de Phan-bội-Châu (Annexe 1). Le nom de « Phục-Việt », jusqu'alors tenu secret, était révélé au public par ce libelle. La conduite de Tồn-quang-Phiệt souleva le mécontentement de Trần-mộng-Bạch et des partisans du Nord-Annam qui décidèrent de changer le nom du parti. Le « Phục-Việt » (復越) prit alors le nom de « Hưng-Nam » (興南) (1).

Conservant le même but que le « Phục-Việt », le « Hưng-Nam » revêtit cependant un caractère plus modéré. Il se fixa un programme et s'organisa avec méthode.

Un comité central, siégeant à Vinh, comprenait trois services :

Celui des affaires intérieures (nội-chính bộ), dirigé par Phan-kiêm-Huy et Hoàng-đức-Thị ;

Celui des relations extérieures (ngoại-giao bộ), dirigé par Trần-mộng-Bạch ;

Et celui des finances (tài-chánh bộ), dirigé par Lê-Huân et Cử Ngò.

Des sections furent organisées dans les provinces du Nord-Annam. Le Thanh-Hoa fut placé sous la direction de Cử-Ngò, le Nghê-An sous celle de Phan-kiêm-Huy et le Ha-Tinh sous celle de Hoàng-đức-Thị et de Lê-Huân.

---

(1) Les mots « Hưng-Nam » ont la même signification que « Phục-Việt » dont ils sont les doublets, l'expression littéraire étant « Phục-Hưng Việt-Nam » (Restauration de l'Annam) (復興越南).



Pour alimenter la caisse, Lê-Huân et Cử-Ngô recrutèrent des membres donateurs. Lê-Thước et Nguyễn-Trác, auquel ses fonctions mandarinales interdisaient de jouer un rôle actif (1), furent admis dans ce cadre.

Le comité supérieur et les délégués des provinces se réunissaient soit chez Trần-mộng-Bạch, soit chez Lê-Thước. Chacun y rendait compte de l'exécution de la mission qui lui avait été confiée.

La question la plus importante traitée au cours de ces assemblées était celle de l'élaboration d'un programme. Trần-mộng-Bạch en présenta enfin un projet qui reçut l'approbation des autres représentants. Ce programme peut se résumer en dix points :

1°/ Le parti « Hưng-Nam » avait pour mission de travailler à l'indépendance de l'Indochine en préparant une révolution pacifique ;

2°/ Indépendante, l'Indochine reconstituerait son gouvernement suivant les principes républicains et n'adopterait les théories communistes que le jour où elles seraient en vigueur dans les grandes puissances ;

3°/ Pour atteindre ce but, le « Hưng-Nam » devrait d'abord travailler au relèvement moral, intellectuel et économique de l'Indochine :

a) — Au point de vue moral : il s'efforcera d'introduire des réformes profondes dans l'organisation familiale et communale et de combattre la superstition et les vices qui nuisent à tout progrès.

b) — Au point de vue intellectuel : il encouragerait les études par la création de nouvelles écoles, la traduction et la diffusion des livres et journaux.

c) — Au point de vue économique, il développerait le commerce, l'industrie et l'agriculture en créant de grandes sociétés commerciales et industrielles annamites et en défrichant les terres incultes ;

4°/ Organisation du parti : la direction suprême appartiendrait à un comité consultatif (cô-vân bộ) et à un grand comité national (đại cơ-quan).

Le comité consultatif serait composé de membres choisis parmi les plus âgés et les plus expérimentés qui devraient avoir une certaine influence morale sur le peuple.

Le grand comité national comprendrait :

Un secrétariat (văn-thư bộ) ;

Une section financière (tài-chính bộ) ;

Une section chargée de la propagande (tuyên-truyền bộ) ;

Une section chargée de l'instruction (giáo-dục bộ) ;

Une section chargée de l'inspection (điều-tra bộ) ;

Une section chargée des commissions (thư-vụ bộ).

---

(1) Nguyễn-Trác était à cette époque Tri Huyện de Nghi-Lộc, par la suite, il devint président de la Chambre des Représentants du Peuple.

Chaque pays de l'Union Indochinoise serait dirigé par un comité local (tiêu cơ-quan) ayant sous ses ordres les sections provinciales (đại chi-bộ) et les petites sections (tiêu chi-bộ).

Chaque année, vers le mois de juillet, se réunirait un grand congrès national. Durant sa session toutes les décisions importantes seraient prises par voie de vote ;

5°/ Pour être admis dans le parti, tout candidat devrait avoir 20 ans au moins, une certaine instruction et être présenté par un membre du parti ;

6°/ Les membres du parti devraient partout et toujours se conduire en patriotes modérés et véritables éducateurs du peuple. Tout acte blâmable était formellement interdit et il était recommandé d'être modeste et charitable, économe et travailleur, prudent et courageux ;

7°/ Le montant des cotisations serait laissé à l'appréciation de chacun. Les fonctionnaires ne verseraient cependant pas plus du 1/12<sup>e</sup> de leur solde mensuelle. Les cotisations seraient recueillies à la fin de chaque semestre.

Les dépenses imprévues seraient couvertes par voie de souscription entre les membres du parti. Le parti pourrait cependant accepter les dons qui pourraient lui être faits ;

8°/ Dès que les assises du « Hưng Nam » seraient solidement établies, il enverrait auprès des grandes puissances des représentants instruits et sérieux et qui auraient pour mission :

a) — De constituer un gouvernement républicain provisoire suivant les principes des grandes nations.

b) — De veiller à la formation des cadres d'une forte armée révolutionnaire en faisant entrer les émigrés annamites dans les grandes écoles militaires étrangères.

Après la révolution, les officiers ainsi formés auraient pour mission d'organiser les troupes révolutionnaires et de les éduquer d'après les méthodes modernes pour constituer une puissante armée de défense nationale ;

9°/ En même temps que les émigrés travailleraient à l'extérieur, le parti ferait à l'intérieur des études stratégiques et rassemblerait les vivres nécessaires aux troupes. Tous les membres du parti devraient suivre une instruction militaire élémentaire. La propagande en faveur du parti ne serait entreprise parmi les tirailleurs et les miliciens qu'à la veille de la révolution (1).

10°/ Le parti « Hưng Nam » ne devrait compter que sur sa propre force. Lorsqu'il se sentirait capable de reconquérir d'abord et de défendre ensuite l'indépendance de l'Indochine, il essaierait de le faire par la diplomatie afin d'éviter au pays une guerre ruineuse. Les moyens violents ne devraient être envisagés que lorsque tous les autres auraient échoué.

---

(1) C'est pourquoi on n'a pas constaté, lors des troubles de 1930, de contamination parmi les miliciens et les tirailleurs annamites.

## TROISIÈME PARTIE

### **Việt-Nam Cách-Mệnh Đảng** **(Parti Révolutionnaire Annamite)**

Comme il l'a été relaté plus haut, Lê-duy-Điêm revint de sa mission en Chine au mois de juin 1926. Il en rendit compte aussitôt à Trần-mộng-Bạch qui convoqua à Vinh le Comité Central pour tenir une session extraordinaire. Etaient présents : Trần-mộng-Bạch, Lê-Huân, Ngô-đức-Điễn, Cử-Ngò, Trần-Phú et Hoàng-đức-Thi. L'ordre du jour comprenait la discussion de la réponse qu'il conviendrait de faire aux camarades de Canton. Il fut décidé que Trần-Phú, muni d'une lettre de Trần-mộng-Bạch et d'un programme rédigé en langage chiffré par Ngô-đức-Điễn, serait envoyé à Canton, en qualité de délégué du « Hưng-Nam » avec pleins pouvoirs pour conclure une alliance avec les émigrés. Il serait guidé par Lê-duy-Điêm et accompagné de Tôn-quang-Phiệt délégué adjoint et de Hoàng-văn-Tùng. Tùng était un nouveau membre du Parti présenté par Hoàng-đức-Thi comme volontaire pour partir en Chine à ses frais. On vota un crédit de 200 \$ 00 pour couvrir les frais de voyage et Hoàng-đức-Thi fut chargé de s'entendre avec Lê-duy-Điêm pour fixer la date du voyage.

Lorsque Trần-mộng-Bạch mit Lê-duy-Điêm au courant de ces décisions, celui-ci lui objecta que le nom du parti n'étant pas suffisamment révolutionnaire, leurs compatriotes de Chine pourraient refuser de s'allier à un parti qu'ils croiraient simplement réformiste. Trần-mộng-Bạch trouva cette objection justifiée et, après entente avec ses camarades, il changea le nom du « Hưng-Nam » en celui de « Việt-Nam Cách-Mệnh Đảng » (Parti Révolutionnaire Annamite).

Les préparatifs de départ de cette délégation furent activement poussés. Ngô-đức-Điễn remit à Trần-Phú une copie du programme du « Hưng-Nam » sur laquelle on avait remplacé ce nom par celui de « Việt-Nam Cách-Mệnh Đảng » (Parti Révolutionnaire Annamite). Hoàng-đức-Thi et Lê-duy-Điêm décidèrent que les délégués se rencontreraient, le 13 juillet, à l'hôtel Nam-Lai sis près de la gare de Hanoi. Hoàng-đức-Thi reçut de Trần-mộng-Bạch une somme de 200 \$ et partit la remettre à Trần-Phú et à Tôn-quang-Phiệt qui l'attendaient à Vinh. De là, il se rendit à Thanh-Hoa pour faire connaître à Hoàng-văn-Tùng la date du départ.

En accompagnant Hoàng-văn-Tùng à la gare, le jour du départ, Hoàng-đức-Thi fut très étonné de constater que Lê-duy-Điêm n'était pas seulement accompagné de Trần-Phú et de Tôn-quang-Phiệt, mais encore de Nguyễn-

văn-Lợi, Phan-trọng-Bình, Phan-đức-Quang et de Nguyễn-ngọc-Ba. Le gendre de Phan-bội-Châu, Tống Oanh, s'était également joint au convoi.

Trần-Phú demanda à Hoàng-đức-Thi l'explication de ce renfort non prévu. Mais celui-ci en ignorait lui-même les raisons. Lê-duy-Điêm et Tôn-quang-Phiệt firent enfin savoir qu'ils avaient trouvé la délégation trop peu importante et qu'ils avaient recruté ces nouveaux membres pour faire meilleure impression sur ceux à qui ils allaient demander alliance. Hoàng-đức-Thi eut l'impression que les véritables motifs de cette décision lui étaient tenus cachés, mais, faute de temps, il dut se contenter des explications qu'on lui avait données. Il souhaita bon voyage aux délégués et rentra à Vinh.

A Hanoi, le convoi fut également renforcé de quelques nouveaux éléments recrutés par les amis de Lê-duy-Điêm. Ce n'est qu'à ce moment que l'on soupçonna Le-duy-Điêm d'avoir été chargé d'une double mission.

Les projets du parti avaient cependant été découverts par le Gouvernement et, le 17 juillet, le groupe des délégués manqua de se faire arrêter à Moncay. A l'exception de deux, (1) ils réussirent à s'enfuir et à passer la frontière. A Canton, ils furent reçus par les émigrés avec tous les honneurs dûs à leur rang d'ambassadeurs.

Trần Phú exposa l'organisation de son parti, fit connaître son but et son programme et exprima le désir d'alliance du « Việt-Nam Cách-Mệnh Đảng ». Les émigrés, beaucoup plus versés dans les questions politiques que les délégués venus de l'Annam, leur montrèrent toute l'utopie de leur plan et la nécessité de se placer sous la direction du comité de Canton. Trần-Phú s'aperçut alors que le « Việt-Nam Thanh-Niên Cách-Mệnh Đảng-Chí Hội » de Chine ayant son siège à Canton était déjà fort développé et que Lê-duy-Điêm, converti à sa doctrine lors de son premier voyage, n'était revenu en Annam que pour recruter et diriger sur la Chine de jeunes émigrants. Les autres délégués passèrent également dans le camp du « Thanh-Niên » de Canton qui, malgré les difficultés insurmontables que présentait la réalisation de son programme, avait cependant gagné à sa cause tous les révolutionnaires annamites émigrés en Chine.

Mais revenons à l'intérieur où les partisans du « Việt-Nam Cách-Mệnh Đảng » menaient une propagande active en faveur de leur parti.

Des cours d'adultes furent organisés à Vinh pour éduquer et organiser les ouvriers des usines. La tâche en échet à Phan-kiêm-Huy et Hà-huy-Tập qui

---

(1) Partis de Hanoi le 15 juillet, les émigrants arrivèrent le même jour à Haiphong et s'embarquèrent sur la chaloupe l'«Emeraude» qui les déposa, le 17 juillet, à Moncay. De ce centre, ils devaient emprunter la voie de terre pour passer la frontière, mais ils furent surpris par la police à Mui Ngoc.

Tôn-quang-Phiệt et Hoàng-Vân-Tùng furent arrêtés, les autres purent gagner la frontière et passer en Chine.

gagnèrent rapidement l'estime et la confiance de leurs auditeurs. Hà-huy-Tập se chargea spécialement de l'éducation révolutionnaire complète des meilleurs éléments en vue de leur entrée dans le parti. Le nommé Đì-Hảo fut recruté le premier.

Trần-mộng-Bach, alors surveillant d'internat, put former au collège de Vinh « l'Association de perfectionnement individuel » (Tu-Thần Hội) qui recrutait ses membres parmi les élèves les plus âgés. Pour y adhérer, ils devaient jurer de s'adonner au travail et de fuir tout vice, pour servir de leur mieux les intérêts du parti. Trần-ngọc-Danh, Tòn-quang-Duyêt et Trần-văn-Cung se distinguèrent rapidement par leur conduite et furent bientôt reçus membres du « Việt-Nam Cách-Mệnh Đảng ».

Le parti fit encore d'autres nouvelles recrues prises principalement parmi les fonctionnaires de l'Enseignement. Phan-kiêm-Huy amena Thái-văn-Đắc et Lê-trọng-Bật ; Hoàng-đức-Thi enrôla, à Ha-Tinh, Nguyễn-trí-Tur et Ngô-đức-Đệ ; Nguyễn-sĩ-Khánh fut recruté par Cử Ngò à Thanh-Hoa. Le parti comprenait alors suffisamment de membres pour pouvoir doter chacune des trois provinces du Nord-Annam d'un comité provincial. Les autres provinces ne devaient recevoir une organisation complète que plus tard.

En même temps que le « Việt-Nam Cách-Mệnh Đảng », le parti « Việt-Nam Cách-Mệnh Thanh-Niên Đồng-Chí Hội » (L'Association des Jeunes Révolutionnaires Annamites) (1) se développait en Indochine. Aussitôt après son premier voyage en Chine, Lê-duy-Điêm avait fait de la propagande en sa faveur et avait gagné à sa cause Nguyễn-văn-Hậu, Phan-văn-Quán et Phan-quốc-Thuy qui formèrent à Vinh une première cellule. Bien que son nom ne permit pas de faire un rapprochement avec le parti communiste, le « Thanh-Niên » en appliquait cependant les méthodes. En plus du travail de propagande et d'organisation, ses partisans étaient encore chargés de combattre l'influence du « Việt-Nam Cách-Mệnh Đảng » dont les visées nationalistes faisaient obstacle à sa propagande. Les détails de cette lutte seront relatés ultérieurement.

Vers la même époque, Phạm-Quỳnh conçut l'idée de fonder en Indochine une association politique légale qui devait collaborer avec le Gouvernement français au relèvement moral, intellectuel et économique du pays. La presse en langue indigène publia de nombreux articles en faveur de cette création. Phạm-Quỳnh rédigea un manifeste et le programme de ce parti qui, tous deux, furent chaleureusement accueillis par le public.

Beaucoup de membres du parti « Việt-Nam Cách-Mệnh Đảng » se firent les défenseurs de cette nouvelle conception. Ils voyaient dans sa réalisation une occasion unique d'obtenir la légalité pour leur groupement en l'incor-

---

(1) Voir Doc. Vol. n<sup>o</sup> IV. Histoire du « Thanh-Niên ».

porant dans la nouvelle association. Trần-mộng-Bạch soutint activement, dans les journaux du Tonkin et de Cochinchine, la politique de Phạm-Quỳnh et en demanda la réalisation immédiate. La question passionna tous les milieux intellectuels. Lê-Thước, Trần-dinh-Nam, Huỳnh-thức-Khang, Ngô-đức-Kê, Nguyễn-đình-Ngan et d'autres se consacrèrent entièrement à sa défense.

Phan-bội-Châu prit également part à la lutte. Des réunions furent tenues à Vinh, à Hué et Tourane pour établir un programme définitif. Des délégations furent envoyées à Hanoi et à Saigon pour prendre avis de Phạm-Quỳnh, de Bùi-quang-Chiêu et d'autres personnalités pour savoir si la Cochinchine, l'Annam et le Tonkin se grouperaient en une seule association ou si celle-ci ne serait constituée qu'en Annam. La Cochinchine refusa d'adhérer au premier de ces projets parce qu'il y existait déjà un parti constitutionnaliste dirigé par Bùi-quang-Chiêu. Au Tonkin, seules quelques personnalités peu influentes telles que Mai-du-Lân et Đào-thao-Côn de Hanoi et Đặng-đình-Điền de Thai-Binh donnèrent leur adhésion.

Le 10 septembre 1926, une assemblée générale siégea à Tourane. Plus de quarante personnes y assistèrent dont les trois Tonkinois cités ci-dessus. Le « Hưng-Nam » était représenté par Lê-Huân, Hoàng-đức-Thi et Cử Ngô.

Au cours de cette réunion :

L'association prit le nom de « Việt-Nam Tân-Bộ Dân Hội » (Parti Progressiste du Peuple Annamite) ;

Un programme fut rédigé pour être soumis à l'approbation du Gouverneur Général ainsi qu'une demande d'autorisation pour constituer le nouveau parti ;

Une délégation composée de Lê-Huân et Trần-dinh-Nam devait présenter programme et requête à l'approbation du Gouverneur Général.

La réunion prit fin après une séance de 12 heures et les assistants avaient tous l'espoir que leur requête serait favorablement accueillie. Elle fut cependant repoussée par le Gouvernement. Cet échec fut vivement ressenti par les partisans du « Hưng-Nam » qui se voyaient rejetés dans l'illégalité.

Ils décidèrent alors de s'engager résolument dans la voie révolutionnaire. L'appellation « Hưng-Nam » fut abandonnée pour faire définitivement place à celle de « Việt-Nam Cách-Mệnh Đảng » qui jusqu'alors n'avait été employée que dans les relations avec le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. de Canton.

La délégation qui avait été envoyée en Chine en juillet 1926 était de retour en novembre suivant. Seuls Lê-duy-Điền et Trần-Phú vinrent voir Trần-mộng-Bạch, les autres préférèrent rompre avec leur ancien parti. Điền et Phú rendirent compte à Trần-mộng-Bạch du résultat de leur mission et lui conseillèrent d'adhérer au parti « Thanh-Niên », d'adopter ses méthodes et de grouper ses partisans par cellules. Ils lui demandèrent également cinq étudiants pour être envoyés en Chine.

Trần-mộng-Bạch leur fit remarquer que son parti avait un but à atteindre et qu'il ne le mettrait jamais sous la direction d'un autre parti. Il consentit toutefois à prendre conseil des émigrés, à étudier leur programme et leurs

méthodes d'organisation et à leur confier l'éducation de quelques membres. Lê-duy-Điêm refusa de révéler dans ces conditions le programme du parti V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. et n'en fit connaître que son organisation par cellules.

Trần-Phú craignant d'être arrêté ne séjourna qu'une semaine en Annam et regagna la Chine.

Lê-duy-Điêm eut une nouvelle entrevue avec Trần-mộng-Bạch pendant laquelle il insista pour que quelques étudiants soient envoyés à Canton. Trần-mộng-Bạch consentit à lui confier Trần-văn-Cung, élève au collège de Vinh et membre du « Tu-Thân Hội » et Nguyễn-Từ, ancien élève de l'Ecole des Frères à Hué et cousin de Hà-huy-Tập. Trần-mộng-Bạch leur donna 100 \$ comme viatique et ils partirent avec Lê-duy-Điêm.

Après les départs de Trần-Phú et de Lê-duy-Điêm, d'autres « retours de Chine » vinrent trouver Trần-mộng-Bạch. Nguyễn-ngọc-Ba dit Quảng-Trắng et Phan-đức-Quảng dit Quảng-Đen offrirent leurs services au V. N. C. M. Đ. et prêtèrent serment de fidélité.

Trần-Mộng-Bạch rendit compte à Lê-Huân, Hoàng-đức-Thi, Cử Ngò et Phan-kiêm-Huy de ses entrevues avec les anciens délégués revenus de Chine. Tous étaient d'accord d'attendre de nouveaux renseignements avant de pousser plus loin les relations avec les émigrés. Cependant, Phan-đức-Quảng dit Quảng-Đen, s'apercevant de la méfiance que sa conduite inspirait aux membres du V. N. C. M. Đ., s'en fut au Laos sous prétexte d'y chercher une situation, mais, en réalité, pour y faire de la propagande en faveur du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Des « retours de Chine » il ne restait plus que Nguyễn-ngọc-Ba, mais aucune mission ne lui fut confiée par le V. N. C. M. Đ.

Au début de l'année 1927, Trần-văn-Cung et Nguyễn-Từ revinrent de Chine. Trần-văn-Cung était porteur d'une lettre adressée à Trần-mộng-Bạch. (Cette lettre était écrite à l'encre sympathique d'amidon qui se révélait par la teinture d'iode). Le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. de Canton y félicitait Trần-mộng-Bạch d'avoir fondé un parti révolutionnaire, mais il lui démontrait en même temps les graves inconvénients de son isolement. Il lui proposait de mettre secrètement le V. N. C. M. Đ. sous les ordres du parti de Canton. Trần-mộng-Bạch s'y refusa et fit savoir à Trần-văn-Cung qu'il ne pourrait envisager cette solution qu'en parfaite connaissance du but et du programme des émigrés.

Nguyễn-Từ vint à son tour voir Trần-mộng-Bạch qui convoqua au domicile de Lê-Thước, Hà-huy-Tập et Lê-Huân. A l'ouverture de la séance, Hà-huy-Tập présenta Nguyễn-Từ son cousin. Trần-mộng-Bạch prit ensuite la parole et, pour gagner toute la confiance de Nguyễn-Từ dont il voulait pénétrer les secrets, il lui exposa d'une façon avantageuse la situation du V. N. C. M. Đ., lui vanta l'utile collaboration de Nguyễn-ngọc-Ba et de Phan-đức-Quảng et conclut en le persuadant de l'alliance du V. N. C. M. Đ. et du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Circonvenu par ce discours habile, Nguyễn-Từ ne fit aucune

difficulté pour dévoiler le programme du parti de Canton qui comprenait trois époques principales :

1<sup>o</sup> Epoque de préparation secrète comprenant l'organisation générale du parti ;

2<sup>o</sup> Epoque des grèves et manifestations ;

3<sup>o</sup> Epoque de lutte ouverte, c'est-à-dire de révolution.

Lê-Huân critiqua point par point ce programme qui, disait-il, n'a pu être élaboré que par des gens ignorant tout de la situation de l'Indochine, mais qui voulaient brûler les étapes. Trần-mộng-Bạch tenta de convaincre Nguyễn-Từ que les émigrés poursuivaient des espoirs chimériques et qu'il aurait tout à gagner à rester membre du V. N. C. M. Đ. Nguyễn-Từ avait semblé sympathiser au début de la séance, mais devant cette attitude il se retira en déclarant : « Quoique vous puissiez dire, je ne saurais me laisser convaincre. Je ne connais qu'un seul parti : le « Thanh-Niên ». J'y suis, j'y reste ».

Après cette réunion, il se rendit à Quang-Tri où il avait un frère employé aux Travaux Publics. Trần-mộng-Bạch voyait en lui une excellente recrue pour son parti. Aussi, chargea-t-il Nguyễn-ngọc-Ba d'aller à Quang-Tri et de faire revenir à tout prix Nguyễn-Từ sur sa décision. Si Nguyễn-ngọc-Ba échoua dans sa mission, c'est qu'il était lui-même membre du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. comme du reste tous les « retours de Chine ». Il ne s'était mis en relation avec Trần-mộng-Bạch que pour connaître ses sentiments et lorsque Bạch lui fit part des impressions que lui avait laissées la lettre des émigrés de Canton, Nguyễn-ngọc-Ba offrit de leur porter la réponse.

Trần-mộng-Bạch accepta ses services, lui remit 50 \$ pour les frais de route et le chargea de faire savoir au comité de Canton que le V. N. C. M. Đ. devait connaître le programme du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. avant de pouvoir prendre une décision et que, pour le moment, il ne voulait pas s'engager davantage. Nguyễn-Ngọc-Ba partit et ne donna plus de ses nouvelles.

Les membres du V. N. C. M. Đ. étaient au courant des menées communistes du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. et, pour combattre son influence, ils décidèrent de donner le plus d'extension possible à leur parti. Dans ce but, ils cherchèrent à gagner à leur cause les « retours de Chine » qui faisaient de la propagande en faveur des émigrés. Ils adoptèrent également l'organisation par cellule du « Thanh-Niên », mais celles-ci ne comprenaient que cinq membres chacune au lieu de six. Pour faire croire aux émigrés de retour en Indochine que les deux partis avaient fusionné, on fit également semblant de reconnaître l'autorité du comité central de Canton.

Cette façon d'agir n'amena cependant pas de résultats notables. Les « retours de Chine », pour la plupart sans emploi, circulaient beaucoup dans tout le pays et avaient ainsi toute facilité pour répandre leur doctrine. Le V. N. C. M. Đ., au contraire, presque exclusivement composé de fonctionnaires, ne pouvait guère étendre son influence que sur la population des villes.



Malgré ces difficultés, il fit de nouveaux adeptes parmi lesquels étaient Tú-Kiên qui venait d'être libéré du pénitencier de Poulo-Condore et Đào-xuân-Mai compromis dans l'affaire de Moncay (juillet-1926). Ces deux membres avaient été recrutés respectivement par Lê-Huân et Phan-Kiêm-Huy.

Tòn-quang-Phiệt, qui avait été arrêté à Moncay le 17 juillet 1926, fut acquitté le 19 avril 1927 par la Cour d'Appel de Hanoi. Aidé de Ngô-đức-Diên, il réorganisa aussitôt la section du V. N. C. M. Đ. du Tonkin et constitua des comités provinciaux (tỉnh bo) conformes aux statuts.

En Annam, le comité provincial du Nghê-An, dirigé par Phan-kiêm-Huy, comprenait Nguyễn-đình-Đoàn, Hà-huy-Tập, Thân-trọng-Phước, médecin nouvellement recruté.

Le comité provincial du Hà-Tĩnh, dirigé par Hoàng-đức-Thí, était formé de Lê-Huân, Ngô-đức-Đệ, Nguyễn-trí-Tu et Đào-xuân-Mai ;

Celui du Thanh-Hoá était composé de Cử Ngò, Nguyễn-sĩ-Khánh et de quelques autres nouveaux membres.

A Hué, Đào-duy-Anh, recruté par Trần-mộng-Bạch, fut chargé de former un comité provincial.

Tú-Kiên désirant s'installer à Saigon pour y monter un commerce d'écaillés fut chargé de l'organisation de la Cochinchine. En cours de route, il devait rechercher ses anciens compagnons pour étudier avec eux l'organisation du parti dans l'Annam du centre et le Sud-Annam.

A Quang-Tri, Trần-Hoàng dit Cửu Cai lui exprima son indifférence totale touchant la politique ; à Hué Huỳnh-thức-Khang n'avait qu'un idéal : l'extension du journal le « Tiếng Dân » ; Phan-bộ-Châu s'obstinait à vouloir réaliser la politique chimérique du « Pháp-Việt Đệ-Huê » (1). Les autres révolutionnaires tels que Trần-đình-Nam et Nguyễn-đình-Ngan étaient complètement découragés par l'échec du parti progressiste. Dans le Quang-Nam, les gens d'opinions avancées étaient attachés à Huỳnh-thức-Khang et ne travaillaient que pour son journal.

Ce n'est qu'à Quang-Ngai que Tú-Kiên rencontra un sympathisant. Ce fut Tú-Trần qui avait pu mettre sur pied un petit groupement révolutionnaire travaillant uniquement suivant ses propres conceptions. Cette association se dénommait le « Tân-Việt Đảng » (Parti du Nouvel Annam) et ne comptait qu'une soixantaine de membres. Après quelques pourparlers avec les dirigeants, Tú-Kiên parvint à les gagner au V. N. C. M. Đ. Deux membres, Ngọc et Bút, furent aussitôt envoyés à Vinh pour se mettre en relations avec le comité provincial de cette province. Tú-Kiên leur avait fait connaître les signes de reconnaissance et les adresses des membres qu'ils devaient rencontrer.

A leur arrivée à Vinh, Ngọc et Bút se rendirent chez Thân-trọng-Phước et lui demandèrent une entrevue avec Trần-mộng-Bạch et Phan-kiêm-Huy.

---

(1) Politique d' « entente franco-annamite ».

Elle leur fut aussitôt accordée. Les délégués du « Tân-Việt Đảng », gens assez simples, exposèrent sans détours aux leaders du V. N. C. M. Đ. les raisons de leur venue à Vinh. Trần-mộng-Bạch et Phan-kiêm-Huy leur répondirent de s'installer dans un hôtel et d'y attendre la réponse.

Le lendemain, Hoàng-đức-Thi arriva à Vinh. Il fut décidé de mettre à l'épreuve la sincérité et le courage des envoyés du Quang-Ngai. Dans ce but, les membres du comité provincial de Vinh leur firent jouer une scène fort comique. Phan-kiêm-Huy leur donna rendez-vous à la pagode Hoi-Dong sise derrière la citadelle de Vinh. Ngọc et Bút y furent exacts, mais au lieu d'y trouver Phan-kiêm-Huy, ils rencontrèrent un agent de la Sûreté qui leur demanda leurs papiers d'identité et le motif de leur séjour à Vinh. Malgré ses menaces, les délégués du Quang-Ngai ne firent que des réponses évasives qui ne pouvaient pas les compromettre. Trần-mộng-Bạch intervint alors et pria l'agent, qui n'était autre que Hoàng-đức-Thi, de ne pas inquiéter plus longtemps de paisibles touristes. A ceux-ci il demanda de se trouver le soir même à la pagode de Lang-Vang.

Hoàng-đức-Thi y vint en qualité de représentant du parti. Les voyageurs très inquiets à sa vue ne se tranquillisèrent qu'après avoir reçu de Phan-kiêm-Huy toutes les explications nécessaires.

Après cet incident eut lieu la cérémonie habituelle de prestation de serment et Hoàng-đức-Thi prononça l'admission dans le V. N. C. M. Đ. des deux candidats. Phan-kiêm-Huy fut chargé de leur donner les instructions nécessaires pour qu'ils réorganisent le groupement du Quang-Ngai suivant les principes du V. N. C. M. Đ. dont il devint une section.

Tú-Kiên, qui était toujours en Cochinchine, ne put former un comité régional que vers la fin de l'année 1927 avec le concours de Trần-ngọc-Danh, Hà-huy-Tập et Trần-phạm-Hồ.

Le parti tenta également de se propager au Laos. Trần-văn-Kiêm, recruté par Hoàng-đức-Thi et présenté à Phan-kiêm-Huy, fut chargé de créer une cellule à Savannakhet où il était affecté en qualité de télégraphiste. Cependant, Trần-văn-Kiêm ne resta pas en relations avec le comité provincial de Vinh. On apprit par la suite qu'il avait passé dans le camp du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H.

## QUATRIÈME PARTIE

---

### **Việt-Nam Cách-Mệnh Đồng-Chí-Hội** **(Association Révolutionnaire Annamite)**

Vers le mois de Juillet 1927, le comité de Canton, voyant que le V. N. C. M. Đ. cessait toute relation avec lui, délégua une fois de plus Lê-đuy-Điêm auprès de Trần-mộng-Bạch, avec mission d'arriver à la fusion des deux partis. Lê-đuy-Điêm engagea Trần-mộng-Bạch à se mettre sous la direction du comité de Canton, à adopter son programme et à fusionner les deux partis en commençant par les cellules.

Trần-mộng-Bạch répondit que cette union était en effet désirable, mais que le comité directeur devait fonctionner en Indochine même et non à l'étranger. Il pensait que la direction d'un parti devait être en mesure de se rendre un compte exact de la situation du pays pour pouvoir agir au mieux des circonstances. Qu'en conséquence le comité existant à l'extérieur devait être placé sous l'autorité du comité de l'intérieur. D'autre part, Trần-mộng-Bạch protesta contre le principe de la fusion par en bas et proposa la fusion par les organismes supérieurs. Lê-đuy-Điêm approuva cette dernière proposition et remit à Trần-mộng-Bạch le programme du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. pour qu'il l'étudie et le mette en pratique.

Une réunion à laquelle assistèrent Lê-Huân, Trần-mộng-Bạch, Nguyễn-Trác, Lê-đuy-Điêm et Thân-trọng-Phước fut convoquée au domicile de Phước.

Lê-đuy-Điêm parla de la nécessité de l'union des deux partis et exposa la situation des émigrés de Canton. Trần-mộng-Bạch donna ensuite lecture du programme que lui avait remis Lê-đuy-Điêm et demanda l'avis des membres présents qui ne firent aucune objection quant à son application en cas de fusion. Lê-đuy-Điêm demanda alors qu'une réunion des délégués des deux partis représentant les trois pays de l'Union eut lieu pour nommer un nouveau comité. Trần-mộng-Bạch accepta et bientôt les délégués désignés de part et d'autre se rencontrèrent à Cửa-Hội.

Lê-đuy-Điêm était accompagné de Nguyễn-văn-Lợi, délégué de la Cochinchine, de Dương-hạc-Đình, délégué du Tonkin, et de Nguyễn-văn-Hậu, délégué de l'Annam. Le V.N.C.M.Đ., suivant le désir de Lê-đuy-Điêm, ne fut représenté que par deux membres: Trần-mộng-Bạch et Ngô-đức-Điễn.

Au cours de cette réunion, le V.N.C.M.Đ. accepta le programme du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. et prit le nom de « Việt-Nam Cách-Mệnh Đồng-Chí

Hội» (Association Révolutionnaire Annamite). Trần-mộng-Bạch fut nommé trésorier du Comité central, Nguyễn-văn-Hậu, secrétaire, Nguyễn-văn-Lợi, agent de liaison, Ngô-đức-Diễn, éducateur et Dương-hạc-Đĩnh, contrôleur. En sa qualité de trésorier, Trần-mộng-Bạch demanda que lui fut précisée la situation financière des deux partis. Les délégués du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. déclarèrent que celui-ci ne possédait qu'une somme de 50 \$, ce qui était faux. Trần-mộng-Bạch n'en douta cependant pas et eut la naïveté d'avouer que son parti avait 500 \$ en caisse. Il reçut les 50 \$ déclarées par les émigrés pour être versées dans la caisse commune, mais, en même temps, on vota un crédit de 100 \$ pour les frais de route de Lê-duy-Điêm qui devait retourner en Chine rendre compte des décisions de l'Assemblée.

Le comité central étant formé, on passa à la formation des comités régionaux (kỳ bộ). Trần-mộng-Bạch fut chargé d'étudier, avec Tống-Oanh et Trần-văn-Cung, la composition du ky bo de l'Annam. Tống-Oanh, résidant alors à Hué, le lieu de rencontre fut fixé à la montagne de Ngu-Binh. Trần-mộng-Bạch amena avec lui Đào-duy-Anh; Trần-văn-Cung de son côté fut exact au rendez-vous. Phan-kiên-Huy et Ngọc délégué du Quang Ngai, étaient également présents. Tống-Oanh s'abstint de venir.

À l'ouverture de la séance, Trần-văn-Cung critiqua le V.N.C.M.Đ.C.H. qui, dit-il, ne comprenait que des bourgeois, des fonctionnaires et des capitalistes ennemis de la doctrine communiste. Il refusa d'assister à la séance et se retira avec le consentement des autres membres présents qui se séparèrent sans rien décider.

Ngô-đức-Diễn, chargé de s'entendre avec Dương-hạc-Đĩnh délégué du Tonkin pour la formation du kỳ bộ de ce pays, alla également au devant d'un échec. Les membres du V.N.T.N.C.M.Đ.C.H. du Tonkin feignirent d'être d'accord avec Ngô-đức-Diễn et Tôn-quang-Phiệt, mais refusèrent de verser leurs cotisations à la caisse commune et de fournir leurs rapports au comité de Vinh.

D'autre part, Nguyễn-văn-Lợi qui avait accepté d'aller en Cochinchine pour organiser avec Tú-Kiên un kỳ bộ ne s'y rendit pas.

Les premiers essais de fusion des deux partis avaient donc échoué.

\*  
\*  
\*

Considérant que les dirigeants du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. de Canton n'avaient nullement l'intention de fusionner, mais qu'ils cherchaient simplement à lui enlever des partisans et à lui escroquer de l'argent, le V. N. C. M. Đ. C. H. décida de les traiter en rivaux et de combattre leur influence. On s'organisa suivant le programme remanié du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Les membres sympathisants de ce parti furent exclus à l'exception de vieux partisans tels que Lê-Huân et Cử Ngô qui furent chargés des relations avec

les membres donateurs. On resta toutefois en relations avec les émigrés, mais on ne leur livra plus les secrets du parti.

Le kỳ-bộ de l'Annam (comité régional) fut réorganisé. Phan-kiêm-Huy, Đào-xuân-Mai et Thàn-trọng-Phước en constituèrent le comité permanent. Đào-xuân-Mai ayant trouvé un emploi à Vinh fut affecté au comité provincial de cette ville et remplacé au comité provincial du Hatinh par Hà. A Quảng-Ngãi, Ngọc, Bút et d'autres membres organisèrent également un comité provincial.

D'autre part, on décida l'envoi de membres responsables dans les provinces où n'existait encore nulle organisation. C'est ainsi que la province de Hatinh fut chargée de l'organisation du V. N. C. M. Đ. C. H. dans le Quảng-Binh, celle de Thừa-Thiên de l'organisation du Quảng-Trị et du Quảng-Nam et enfin celle du Quảng-Ngãi devait travailler dans les provinces du Sud-Annam. Ces projets n'eurent cependant pas de suite parce que, comme il l'a été dit plus haut, la plupart des membres du V. N. C. M. Đ. C. H. étaient fonctionnaires et ne pouvaient guère se déplacer.

Au Tonkin, le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. et surtout le « Việt-Nam Quốc-Dân-Đảng » avaient trop d'influence pour que le V. N. C. M. Đ. C. H. pût lutter avec succès. Seuls quelques étudiants originaires de Vinh se joignirent à Tôn-quang-Phiệt pour former un comité régional provisoire du Tonkin.

Les affaires du parti ne marchèrent pas mieux en Cochinchine. Le Comité directeur y envoya, vers la fin de 1927, Hà-huy-Tập et Trần-ngọc-Danh pour seconder Tú Kiên.

#### PROGRAMME DU V. N. C. M. Đ. C. H.

Un programme et des statuts organiques inspirés de ceux du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. et rédigés par Trần-mộng-Bạch furent mis en vigueur.

Le programme comprenait :

I. — *Le nom du parti* : Việt-Nam Cách-Mệnh Đồng-Chí Hội (Association Révolutionnaire Annamite).

II. — *Son but* : Union de tout le peuple annamite et alliance avec les peuples opprimés et avec la classe prolétaire des pays capitalistes du monde entier pour faire :

a) une révolution nationale ;

b) une révolution mondiale.

III. — *Son plan d'action* : Ce plan était divisé en trois parties :

1° Une période de préparation secrète comprenant :

a) le recrutement de membres dans tous les pays de l'Union et leur organisation par cellules ;

b) la préparation de tout ce qui est nécessaire pour faire une révolution (troupes armes, etc...)

2° Une période de transition ou de propagande demi-secrète (conférences publiques, distributions de tracts, provocations à la grève).

3° Une période ouverte comprenant :

- a) lutte contre le gouvernement pour la conquête du pouvoir ;
- b) organisation communiste du pays.

IV. — *Les conditions d'admission* : Tout Annamite de l'un ou de l'autre sexe âgé de 20 ans au moins sachant lire et écrire une des trois langues (française, quôc-ngu, chinoise) et résolu à lutter dans les rangs du parti pouvait être admis comme membre.

V. — *Les obligations des membres* : Tout membre devait :

- 1° garder le secret absolu sur les affaires du parti ;
- 2° verser les cotisations mensuelles (0 \$ 20 pour les non employés et 5 % de leur solde pour les fonctionnaires) et participer aux souscriptions ouvertes par le parti en cas de besoin ;
- 3° chercher à recruter de nouveaux membres ;
- 4° assister aux réunions ;
- 5° rendre compte devant les réunions de son travail, donner son avis sur toute proposition soumise par un membre et en soumettre lui-même ;
- 6° contrôler et critiquer la conduite des camarades et les éduquer ;
- 7° faire de la propagande auprès du peuple ;
- 8° renseigner le parti sur les actes du gouvernement dont il pourrait avoir connaissance.

VI. — *Les peines* : Pouvaient être prononcées, suivant la gravité de la faute : la peine de mort, l'exclusion définitive ou temporaire contre tout membre qui aurait :

- 1° trahi le parti ;
- 2° divulgué le nom d'un des partisans ou celui du parti, dévoilé le programme ou les moyens d'action de celui-ci ;
- 3° désobéi aux ordres reçus ;
- 4° manqué aux réunions ou n'aurait pas versé les cotisations durant deux mois ;
- 5° quitté sa résidence sans autorisation préalable ;
- 6° calomnié ses camarades ;
- 7° fait preuve de mauvais vouloir ou qui s'adonnerait aux vices interdits par le parti (alcool, opium, débauche).



## Qui trình

### Statuts organiques du V. N. C. M. Đ. C. H.

---

#### I. — Organisation générale.

A la tête du parti V.N.C.M.Đ.C.H. était placé un comité central (tông-bộ) sous la direction duquel fonctionnaient trois comités régionaux (kỳ-bộ) (Tonkin, Annam, Cochinchine) qui, à leur tour, dirigeaient les comités interprovinciaux (liên-tỉnh-bộ). Chaque comité interprovincial renfermait plusieurs comités provinciaux (tỉnh-bộ) qui étaient composés par les délégués des grandes cellules (đại-tổ). Chaque grande cellule comprenait trois cellules ou tiểu-bộ au moins et cinq au plus. Chaque cellule ou tiểu-bộ était formée de cinq membres au plus.

II. — Pour chaque comité provincial et pour chaque organisme supérieur fonctionnait un comité exécutif (chấp-hành ủy-viện hội) composé de :

- 1° un secrétaire (bí-thư) ;
- 2° un agent de liaison (giao-thông) ;
- 3° un trésorier (tài-chính) ;
- 4° un éducateur (giáo-dục) ;
- 5° un propagandiste (tuyên-truyền) ;
- 6° un commissaire (cử-sát) ;
- 7° un organisateur (tổ-chức) ;
- 8° un contrôleur (điều tra).

Si l'organisme intéressé ne disposait pas de membres suffisants, ces diverses attributions pouvaient être réparties entre trois membres à condition que ceux-ci habitent la même région.

#### III. — Réunions

Le nombre des réunions que tenait chaque organisme était fixé ainsi qu'il suit :

- la cellule se réunissait une fois par semaine ;
- la grande cellule deux fois par mois ;
- le comité provincial une fois par mois ;
- le comité interprovincial une fois par mois ;
- le comité régional une fois tous les 6 mois ;
- le comité central une fois par an.

La date et le lieu de réunion étaient fixés par le secrétaire de chaque organisme et portés à la connaissance des membres par l'agent de liaison.

Le comité permanent de chaque organisme se réunissait une fois par semaine.

A chaque réunion était élaboré un ordre du jour qui comprenait :

- 1° la recherche des réponses à faire au cas où la réunion aurait été surprise par les autorités (định khê thoát thân) ;
- 2° l'élection d'un président de séance (bảo chủ-tịch) ;
- 3° la proclamation par le secrétaire du motif de la réunion (tuyên bô lý-do khai hội) ;
- 4° la lecture des rapports (báo cáo) ;
- 5° la lecture des propositions (đề nghị) ;
- 6° les demandes d'explications (chât vấn) ;
- 7° une conférence sur un sujet révolutionnaire (diễn giảng) ;
- 8° les critiques (phê bình) ;
- 9° la levée de la séance (giải tán).

#### IV. — Admission des nouveaux membres

L'admission d'un nouveau membre comprenait quatre étapes :

- 1° enquête sur sa vie privée et publique ;
- 2° entrée en relation d'un membre du parti avec le candidat pour connaître ses opinions politiques et lui inculquer les premiers principes révolutionnaires ;
- 3° son admission comme membre stagiaire ;
- 4° son admission définitive dans le parti.

Si le candidat donnait satisfaction après la deuxième étape, il était présenté à un membre, de préférence inconnu de lui, de la cellule à laquelle il devait appartenir. Le candidat était ensuite soumis en présence de son « parrain » à un interrogatoire concernant ses opinions et son idéal. Il lui était également demandé son avis sur la possibilité de la révolution. Après cela il devait s'engager :

- 1° à garder le secret concernant le parti ;
- 2° à rester fidèle au parti et à se dévouer entièrement pour sa cause ;
- 3° à se soumettre aveuglément aux ordres reçus ;
- 4° à ne pas quitter le parti.

L'admission ne pouvait pas être prononcée si toutes ces conditions n'étaient pas admises. Si le candidat y souscrivait, il prêtait serment devant les membres assemblés de les observer et de se soumettre aux peines qui pouvaient être prononcées en cas de manquement.

Le membre à qui le candidat avait été présenté prononçait alors son admission comme membre stagiaire, lui révélait le nom du parti et son but, lui donnait lecture des devoirs des membres et des peines prononcées contre toute faute. Il lui donnait également des conseils sur les précautions à prendre pour ne pas dévoiler les secrets du parti, pour éviter les soupçons et déjouer la surveillance des autorités, enfin sur l'attitude à tenir en cas d'arrestation.

Le nouveau membre accomplissait son stage sous la surveillance de celui qui l'avait recruté et n'avait de rapport qu'avec lui seul. En principe, il devait



suivre les cours d'éducation politique professés dans les centres importants. Ces cours comprenaient une partie théorique et une partie pratique.

La première comprenait des notions générales sur les différentes formes de gouvernements, un aperçu de la situation politique des grandes puissances, une étude des inconvénients de la politique coloniale, l'historique des divers mouvements révolutionnaires en Indochine, leur organisation, la cause de leurs échecs, etc...

La partie pratique avait pour but de mettre à l'épreuve les capacités du stagiaire. De petites missions lui étaient confiées : porter un message à un membre, se mettre en rapports avec certaines personnes pour étudier leur caractère, leur conduite, etc. . . Il devait également faire une conférence sur un sujet politique.

Ces deux parties du cours étaient enseignées simultanément. Si le nouveau membre ne pouvait pas les suivre son éducation révolutionnaire était confiée au membre qui l'avait recruté. Des brochures révolutionnaires lui étaient prêtées et il était tenu d'en faire un résumé qu'il devait présenter à son éducateur. A défaut de brochures spécialement éditées à cet effet, les membres éducateurs pouvaient se servir de livres et de journaux ordinaires à condition de les interpréter convenablement.

Pendant la durée de son stage qui était de trois mois environ, la nouvelle recrue devait faire preuve de courage et d'enthousiasme dans l'accomplissement des missions qui lui étaient confiées. Si sa conduite ne donnait pas satisfaction, le stage était prolongé d'une nouvelle durée de trois mois après laquelle le candidat était définitivement rayé du parti, s'il ne s'était pas amélioré.

Pour son admission dans le parti, il était présenté par son éducateur à un bureau composé du membre qui l'avait reçu stagiaire et d'un témoin. Lecture lui était donnée des statuts organiques du parti, il recevait en même temps un emploi déterminé et un nom secret (bi danh).

#### V. — *Organisation des milieux scolaires, ouvriers et paysans*

Les membres du V. N. C. M. Đ. C. H. devaient pénétrer dans les milieux scolaires, ouvriers et paysans pour y faire une propagande discrète. Au début, celle-ci consistait surtout à combattre les vices et les superstitions, à prêcher l'union et à enseigner le quôc-ngu aux illettrés.

\*\*\*

Au moment de la mise en vigueur du nouveau programme et des statuts organiques on établit un code secret et conventionnel pour les correspondances ainsi qu'une liste des signes de reconnaissance entre les membres.

C'est ainsi que pour se faire reconnaître d'un camarade on se frottait trois fois la nuque et l'on échangeait les mots de reconnaissance.

Pour les longues correspondances on employait l'amidon comme encre sympathique. Pour les correspondances plus courtes on utilisait simplement des termes conventionnels écrits sur une carte de visite ordinaire.

La formule : *Kính chúc vinh an* (souhaits d'honneurs et de paix) signifiait « Présentez-vous au comité central ».

*Kính chúc kim an* (vœux adressés par un enfant à ses parents ou un inférieur à son supérieur) signifiait : « Versez vos cotisations ».

*Kính chúc bình an* (souhaits de paix) signifiait : « Adressez-nous votre rapport ».

En cas d'extrême urgence, les membres pouvaient être convoqués télégraphiquement aux réunions. Mais au lieu de dire « venez » on disait « arriverai ». Un chiffre augmenté d'un nombre convenu d'unités donnait la date exacte de la réunion.

Ce code secret était changé chaque fois qu'on jugeait nécessaire de le faire. Les membres ne l'employaient qu'en cas de force majeure. Chaque nouveau membre recevait un nom secret et était instruit des conventions générales, mais seul le secrétaire du comité central avait connaissance des signes conventionnels particuliers et il ne devait les confier à d'autres membres que s'il y avait nécessité absolue.

★  
★

Au mois de septembre 1927, *Trần-mộng-Bạch* dut se rendre à *Banmethuot*. Il confia la conduite du Comité central à *Phan-kiêm-Huy* qui prit les fonctions de secrétaire et s'adjoignit *Đào-xuân-Mai* et *Thần-trọng-Phước*, le premier comme agent de liaison et le second en qualité de trésorier. Il fit appel également aux services de *Nguyễn-sĩ-Khanh*, secrétaire du comité provincial de *Hatinh* et de *Hoàng-đức-Thi*.

Le comité provincial du *Nghê-An* fut confié à *Nguyễn-đình-Đoàn* et à *Trần-hậu-Tùng*.

A peine placé à la tête du Comité central, *Phan-kiêm-Huy* décida d'envoyer un délégué à Canton pour apprendre aux émigrés l'échec de la tentative de fusion faite en juillet 1927.

*Tòn-quang-Phiệt* ayant appris que le *V. N. T. N. C. M. Đ. C. H.* de l'intérieur allait envoyer des membres en Chine vint à Vinh demander au Comité central de profiter de l'occasion pour faire émigrer quelques étudiants affiliés au *V. N. C. M. Đ. C. H.* Cette proposition fut acceptée et *Trần-hậu-Toàn*, nouvellement recruté par le comité provincial de *Hatinh*, fut désigné. *Hoàng-đức-Thi* dépêcha *Trần-hậu-Tùng* à Hanoi avec mission de ramener son cousin *Trần-hậu-Toàn* qui faisait ses études. A leur retour, *Hoàng-đức-Thi* fit savoir à *Toàn*, qui y consentit, qu'il devait se rendre en Chine. Une réunion eut lieu au domicile de *Phan-kiêm-Huy* à laquelle assistèrent : *Hoàng-đức-Thi*, *Lê-Huàn*, *Tòn-quang-Phiệt*, *Ngô-đức-Diễn* et *Trần-hậu-Toàn*.

Phan-kiêm-Huy informa Trần-hậu-Toàn du but de la réunion, lui parla de la situation des deux partis révolutionnaires et des échecs des précédentes tentatives de fusion. Après délibération, Trần-hậu-Toàn fut chargé d'informer le Comité central du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. de la non exécution des ordres qu'il avait donnés à Lê-duy-Điêm. Mais il devait surtout étudier l'attitude de ce comité pour savoir s'il désirait vraiment l'union des deux partis ou s'il cherchait simplement à abuser les membres du V. N. C. M. Đ. C. H. ainsi que le faisaient ses partisans de l'intérieur. Dans le premier cas, il devait obtenir des ordres formels en vue d'une franche collaboration. Si le Comité central refusait, il devait revenir immédiatement en Annam.

Tôn-quang-Phiệt lui donna les instructions nécessaires touchant les conditions du voyage et l'itinéraire à prendre. Trần-hậu-Toàn reçut de Phan-kiêm-Huy une somme de 180 piastres pour les frais du voyage et, le lendemain, il se rendit à Hanoi en compagnie de Tôn-quang-Phiệt, Nguyễn-sĩ-Sách et de Nguyễn (1).

Nguyễn-sĩ-Sách était un ancien instituteur, révoqué pour ses opinions politiques. Il avait manifesté le désir d'être reçu membre du V. N. C. M. Đ. C. H., mais son caractère violent avait fait repousser sa candidature. Malgré ce refus, il ne cessait, en présence de Tôn-quang-Phiệt, de critiquer les membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. qu'il prétendait très bien connaître et de se révolter contre leurs attaques. Il regrettait de ne pas avoir l'occasion d'aller à Canton pour dévoiler aux dirigeants du parti des émigrés la conduite de leurs partisans de l'intérieur.

Malgré cette attitude, il est permis de croire que Nguyễn-sĩ-Sách était déjà affilié au V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. et qu'il avait pour mission de contrecarrer les projets du parti de Trần-mộng-Bạch.

Sans méfiance, Tôn-quang-Phiệt lui proposa de partir avec Trần-hậu-Toàn pour le seconder dans ses démarches et il lui remit l'argent nécessaire au voyage.

Quant au nommé Nguyễn, c'était un vieux lettré, riche et ayant des loisirs. En réalité, il n'était bon à rien. Il voulait aller en Chine plutôt par curiosité que par esprit révolutionnaire. Tôn-quang-Phiệt consentit aussi à son départ avec les autres.

Les délégués furent présentés à Lê-Xuân qui leur servit de guide pour passer la frontière. Le voyage s'accomplit sans incident.

---

(1) Trần-hậu-Toàn partit seul de Vinh. En cours de route, il rencontra Hoàng-văn-Tung qui était également membre du V. N. C. M. Đ. C. H. Ce n'est qu'à Hanoi qu'il rencontra Tôn-quang-Phiệt, Nguyễn-sĩ-Sách et le nommé Nguyễn.

Tôn-quang-Phiệt le présenta à Lê-Xuân le lendemain de son arrivée à Hanoi. Le 22 septembre, Trần-hậu-Toàn, Nguyễn-sĩ-Sách, Nguyễn et Lê-Xuân prirent le train à destination de Đông-Đàng et passèrent la frontière près de ce poste

Arrivé à Canton, Trần-hậu-Toàn se présenta à Lâm-đức-Thự et le mit au courant de la mission dont il était chargé.

Lâm-đức-Thự lui assura que les ordres nécessaires allaient être donnés aux membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. de l'intérieur, en vue d'aboutir à l'unification immédiate des deux partis. Il lui conseilla de retourner en Annam et le pria de dire à Trần-mộng-Bạch que la fusion s'opérerait sans difficulté à condition :

- 1<sup>o</sup> de faire cesser les soupçons réciproques ;
- 2<sup>o</sup> de maintenir à Canton le siège du Comité central ;
- 3<sup>o</sup> d'interdire aux membres tout esprit de parti ;
- 4<sup>o</sup> d'organiser un comité régional pour chacun des trois pays de l'Indochine : Cochinchine, Annam, Tonkin ;
- 5<sup>o</sup> de soumettre toute question importante à une assemblée de délégués de ces comités régionaux ;
- 6<sup>o</sup> d'envoyer à Canton le plus d'argent et d'étudiants possible.

Trần-hậu-Toàn ne resta à Canton que dix jours. Il revint en Annam en compagnie de Lê-Xuân, son guide, qui était chargé d'opérer la fusion des deux partis.

Rentré à Vinh, Trần-hậu-Toàn rendit compte de sa mission à Phan-kiêm-Huy. Une réunion fut aussitôt convoquée sur la montagne de Lam-Thanh. Phan-kiêm-Huy, Lê-Xuân, Thân-trọng-Phước, Nguyễn-trí-Tư et Trần-hậu-Toàn y assistèrent. Trần-hậu-Toàn fit savoir à l'assemblée que le Comité central de Canton désirait sincèrement l'unification des deux partis et qu'il attribuait les précédents échecs à un simple malentendu avec ses partisans de l'intérieur. Il énuméra les conditions imposées par Canton et annonça la prochaine arrivée de Lê-Xuân qui devait prononcer la fusion définitive. L'assemblée donna son assentiment à ce qui avait été dit et se dispersa.

Lê-Xuân arriva à Vinh huit jours après, mais il annonça qu'une dépêche de Canton lui prescrivait de surseoir à l'unification jusqu'à nouvel ordre.

Le Comité central du V. N. C. M. Đ. C. H. fut très étonné de cette attitude et décida de renvoyer Trần-hậu-Toàn à Canton demander les raisons de cette hésitation. Trần-hậu-Toàn partit aussitôt en compagnie de Lê-Xuân, mais il fut arrêté à Đồng-Đặng le 13 janvier 1928 et ramené à Hatinh où il fut incarcéré.

Le nommé Nguyễn qui avait accompagné Trần-hậu-Toàn lors de son premier voyage n'ayant été d'aucune utilité aux émigrés fut renvoyé en Indochine. Nguyễn-sĩ-Sách retenu à Canton ne put revenir qu'après l'arrestation de Trần-hậu-Toàn.

\*\*\*

Après l'arrestation de Trần-hậu-Toàn le Comité central du V. N. C. M. Đ. C. H. fit de nouvelles tentatives de fusion. Phan-kiêm-Huy décida d'entrer

en relations avec Trần-văn-Cung et Nguyễn-văn-Lợi, deux membres importants du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. de Vinh.

Trần-văn-Cung assura que ce projet était encore réalisable et que l'échec de la tentative de fusion des comités régionaux ne devait pas le faire rejeter en entier. Une réunion fut organisée chez Phan-kiêm-Huy pour la formation d'un comité interprovincial. Phan-kiêm-Huy représentait le Nghê-An, Hoàng-đức-Thi le Hatinh, Nguyễn-sĩ-Khanh le Thanh-Hoá ; Phan-quốc-Thuy et Trần-văn-Cung y assistèrent en qualité de délégués du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Phan-kiêm-Huy fut nommé trésorier, Trần-văn-Cung, agent de liaison, Phan-quốc-Thuy, secrétaire.

Phan-kiêm-Huy et Trần-văn-Cung devaient former le comité provincial du Nghê-An et Hoàng-đức-Thi se mettre en rapport avec Nguyễn-văn-Hậu pour organiser celui du Hatinh. Phan-quốc-Thuy donna les instructions nécessaires à Nguyễn-sĩ-Khanh pour la formation du comité provincial du Thanh-Hoá, en collaboration avec les membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. de cette province.

Aucune de ces décisions ne fut exécutée. Trần-văn-Cung quitta Vinh sous un prétexte quelconque, Hoàng-đức-Thi ne put pas se mettre en relations avec Nguyễn-văn-Hậu ainsi qu'il avait été convenu et les partisans de Canton travaillant dans le Thanh-Hoá se refusèrent d'obéir à Nguyễn-sĩ-Khanh. Seul Phan-quốc-Thuy continua à fréquenter Phan-kiêm-Huy, mais il ne reparla plus des décisions prises. Ce nouvel essai de fusion avorta donc comme les précédents.

Les partisans du V. N. C. M. Đ. C. H. ne se découragèrent cependant pas. Ils attribuaient ces échecs au caractère peu sérieux de certains membres du parti opposé et pensaient pouvoir s'accorder avec d'autres à l'esprit plus pondéré.

Au début de l'année 1928, Nguyễn-sĩ-Sách, revenu de Canton, parvint à gagner la confiance de Phan-kiêm-Huy qui l'admit dans le Comité central comme agent de liaison entre les deux partis. Cette confiance accordée à un nouveau venu provoqua les protestations des autres membres. Après délibération, il fut entendu que Nguyễn-sĩ-Sách resterait au Comité central pour ménager le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H., mais qu'il ne pourrait pas assister aux réunions. Il serait uniquement chargé des relations avec Canton et de la traduction en quốc-ngữ de livres chinois et français traitant de questions politiques.

Nguyễn-sĩ-Sách resta en liaison avec Phan-kiêm-Huy à qui il envoyait des rapports dépourvus de tout intérêt, concernant le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Phan-kiêm-Huy, instruit par l'expérience, lui retira sa confiance et ne lui fit plus connaître que des généralités.

A cette époque, le Comité central avait décidé d'ouvrir les cours d'éducation politique prévus dans les statuts du parti pour enseigner aux membres du

parti des notions générales de politique et leur permettre de riposter aux attaques de jour en jour plus violentes des membres du « Thanh-Niên ».

Ceux-ci reprochaient surtout aux partisans du V.N.C.M.Đ.C.H. d'ignorer tout des questions politiques et de ne pas travailler suivant les méthodes de la III<sup>e</sup> Internationale qui seule possédait la vraie doctrine révolutionnaire.

C'est pour parer à ces critiques que le Comité central de Vinh se procura des livres, en caractères et en français, combattant le communisme et les traduisit en quốc-ngữ pour les rendre accessibles à tous ses partisans.

Dans les relations avec les émigrés de Canton, le V. N. C. M. Đ. C. H. continuait toutefois à afficher des idées communistes, mais il tenait soigneusement secrète toute sa propagande anti-communiste. Pour cacher les livres en question aux membres du parti rival, qui se rendaient souvent au domicile de Phan-kiêm-Huy, on les transporta sur un sampan. C'est là que Phan-kiêm-Huy travaillait à leur traduction. Le sampan amarré dans le canal de Vinh était placé sous la garde de Trần-hậu-Tung qui y demeurait en permanence.

Trois mois après l'achat de cette embarcation, le chef du quartier s'étonna de son immobilité et exigea de Trần-hậu-Tung les papiers réglementaires. Comme celui-ci n'en possédait point, il fut menacé d'être dénoncé aux autorités. Les livres furent aussitôt débarqués et enterrés dans la maison de Phan-kiêm-Huy et le sampan fut rendu à son premier propriétaire sans même exiger le remboursement du prix d'achat.



Au mois de février 1928, une assemblée générale du Comité central du V. N. C. M. Đ. C. H. se réunit sur la montagne Thuan-Nhan, en face du poste de Linh-Cam. Y assistaient: Tú Kiên, Hà-huy-Tập, délégués de la Cochinchine, Phan-kiêm-Huy, Đào-xuân-Mai, Thân-trọng-Phước, en leur qualité de membres permanents du Comité central, et Hoàng-đức-Thi, membre suppléant.

Nguyễn-sĩ-Sách, convoqué à la réunion, avait manqué le train. Tôn-quang-Phiệt, délégué du Tonkin, n'avait pas pu venir pour raison de santé.

Phan-kiêm-Huy, secrétaire du Comité central, fit le compte rendu de la gestion des affaires du parti.

#### *Organisation générale.*

Le parti comprenait à cette date 42 cellules de 3 à 5 membres chacune, réparties de la façon suivante :

Annam . . . . .	{	Nghê-An	9 cellules
		Thanh-Hoa	7 —
		Hatinh	8 —
		Hué	3 —
		Quang-Ngai	3 —

<i>Cochinchine</i> . . . . .	7 cellules
<i>Tonkin</i> . . . . .	5 —

*Organisation des étudiants.*

Cette organisation se composait de deux cellules :

1 à Hatinh (3 membres)

1 à Vinh (5 membres)

*Organisation ouvrière.*

Aucun résultat n'avait pu être obtenu sur ce point. Le parti ne comptait encore dans les milieux ouvriers qu'un seul membre. C'était le nommé Đì-Hảo qui n'avait que fort peu d'influence sur ses camarades.

Phan-kiêm-Huy signala d'autre part que beaucoup de membres avaient quitté le V. N. C. M. Đ. C. H. pour adhérer au parti des émigrés. Le rapport du Comité central mentionnait 45 défections sur 60 membres inscrits.

La caisse du parti avait été presque épuisée par les frais des nombreux voyages qu'il avait fallu faire. Elle ne contenait plus que 200 piastres.

Phan-kiêm-Huy rendit ensuite compte des diverses tentatives de fusion et fit remarquer que l'attitude du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. devenait de jour en jour plus hostile.

Tú Kiên et Hà-huy-Tập apprirent à l'assemblée l'existence en Cochinchine d'un nouveau parti politique dirigé par Nguyễn-an-Ninh et demandèrent s'il convenait de s'aboucher avec lui. Ils furent chargés d'en faire d'abord une étude approfondie avant qu'aucune décision ne soit prise à ce sujet.

La question la plus importante discutée au cours de cette séance fut celle de la fusion du V. N. C. M. Đ. C. H. avec le parti des émigrés en Chine. On tomba d'accord qu'il était nécessaire qu'un nouveau délégué se rende à Canton pour accomplir la mission dont Trần-hậu-Toàn était chargé au moment de son arrestation. L'envoi de Nguyễn-sĩ-Sách, proposé par Phan-kiêm-Huy, fut accepté.

La séance qui avait été ouverte à huit heures du matin ne fut levée qu'à deux heures de l'après-midi.

Nguyễn-sĩ-Sách reçut donc de Phan-kiêm-Huy une somme de 100 piastres et partit vers la mi-mars 1928. Il revint fin avril suivant apportant à Phan-kiêm-Huy une lettre en quốc-ngữ dont voici la traduction :

CHERS CAMARADES,

Depuis plus de 60 ans déjà notre pays est sous la domination impérialiste. Nous n'avons pas su reconquérir notre indépendance parce que nous n'avons pas su nous unir. Notre association a été fondée pour préparer la révolution annamite et elle est prête à s'allier à toute société révolutionnaire annamite quelle qu'elle soit.

Vous êtes venus nous demander de fusionner avec vous. Mais, comme notre organisation est beaucoup plus avancée que la vôtre, nous ne pourrions y consentir qu'à condition que vous versiez tous les membres de votre parti dans nos cellules qui fonctionnent déjà dans toutes les localités. Quelques-uns des vôtres, choisis par nous dans les trois provinces du Nord-Annam où votre parti est assez développé, pourront siéger dans nos comités provinciaux.

Nous vous souhaitons bon courage et de brillants succès.

Signé : le Comité central du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H.

En bas de la lettre était apposé un timbre ovale portant, en quốc-ngũ et en caractères, les mots : « Việt-Nam Thanh-Niên Cách-Mệnh Đông-Chí Hội ». C'est seulement à cette occasion que le V. N. C. M. Đ. C. H. apprit le véritable nom du parti des émigrés. Jusqu'alors il croyait que les deux partis portaient le même nom et pour les distinguer l'un de l'autre, celui de Chine était appelé « Đãng-xuất-Dương » (parti des Emigrés). Ceux-ci dénommaient le parti de l'intérieur « Đãng-Trần » (Parti de Trần-mộng-Bạch).

La lettre de Canton était une véritable insulte pour les membres du V. N. C. M. Đ. C. H. Le Comité central de Vinh s'aperçut enfin qu'on se moquait franchement de lui. La situation restait cependant délicate parce que le parti des émigrés allait continuer la lutte pour absorber complètement le V. N. C. M. Đ. C. H.

Pour éviter toute conséquence fâcheuse, celui-ci devait refuser le combat et chercher de nouveaux terrains d'entente. Cependant, beaucoup de membres avaient décidé, après lecture de la lettre de Canton, de renoncer à tout essai de fusion avec les émigrés et de les traiter en ennemis. Mais Phan-kiêm-Huy, croyant jouir de quelque estime auprès des membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H., décida de laisser de côté ceux de ses partisans qui se montreraient trop intolérants pour faire avec les autres de nouvelles tentatives d'union.

Une réunion fut organisée. Elle eut lieu dans une automobile que Trần-trọng-Phước s'était fait prêter par son collègue Đãng-du-Phước. Phước accompagné de Hoàng-đức-Thi, Nguyễn-sĩ-Sách, Đào-xuân-Mai, Ngô-đức-Diễn et Nguyễn-sĩ-Khanh partit dans la direction de Xa Đoai sur la route coloniale N° 1. Après avoir dépassé la station de Quan-Banh on feignit une panne et la séance fut ouverte tous phares éteints.

A la lumière d'une lampe de poche, Đào-xuân-Mai donna lecture de la lettre de Canton. Une vive discussion s'en suivit. Ngô-đức-Diễn et Hoàng-đức-Thi se trouvant offensés par le ton de la lettre et les propositions humiliantes qu'elle contenait jugèrent qu'il fallait rompre définitivement avec les émigrés. La majorité fut cependant d'accord avec Phan-kiêm-Huy pour tenter de nouveaux essais de fusion. Nguyễn-sĩ-Sách et Phan-kiêm-Huy furent désignés pour reprendre les pourparlers avec les membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. au sujet des propositions faites par Canton.



Le lieu de réunion étant trop peu sûr, cette séance ne dura qu'une demi-heure et la voiture ramena ses occupants à Vinh.

Les deux délégués se mirent immédiatement à l'œuvre. Après quelques démarches, Nguyễn-sĩ-Sách parla à Phan-kiêm-Huy des résultats qu'il avait pu obtenir et lui donna rendez-vous au domicile de Tông Oanh où, au cours d'une réunion, on devait régler définitivement la question de la fusion des deux partis.

Au jour fixé, tous deux se rendirent chez Tông Oanh. Ils y rencontrèrent trois individus inconnus d'eux. La séance commença aussitôt. Deux questions étaient inscrites à l'ordre du jour :

1<sup>o</sup> Y a-t-il possibilité de fusion ?

2<sup>o</sup> Si oui, dans quelles conditions ?

A la première question tous les membres assemblés répondirent affirmativement. Pour la seconde, Tông Oanh proposa de dissoudre le V. N. C. M. Đ. C. H. dont les meilleurs éléments seraient incorporés dans le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Les autres seraient abandonnés.

A la stupéfaction de Phan-kiêm-Huy, cette proposition fut acceptée par cinq voix contre une, la sienne. Aussi, déclara-t-il qu'il ne pouvait se soumettre à ce vote. Nguyễn-sĩ-Sách tenta de le convaincre de la nécessité de dissoudre le V. N. C. M. Đ. C. H. et, pour donner plus de poids à ses arguments, il proclama devant l'assemblée qu'à partir de cet instant il se considérait comme exclu du V. N. C. M. Đ. C. H. et qu'il se mettrait à la disposition du parti des émigrés.

Phan-kiêm-Huy répliqua qu'il avait été délégué par ses camarades pour s'entendre sur les modalités de la fusion, mais que la dissolution de son parti était une question dont la solution dépassait ses pouvoirs. Il déclara enfin que la proposition de Tông Oanh étant absurde, il quitterait la réunion si des conditions acceptables ne lui étaient pas soumises. N'ayant pas obtenu satisfaction, il partit aussitôt.

Phan-kiêm-Huy comprit alors que la fusion des deux partis n'était pas possible. Il reconnut également, mais un peu tard, que Nguyễn-sĩ-Sách avait joué auprès de lui le rôle d'agent de renseignements au profit du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. et que certains des membres de ce parti ne lui avaient témoigné quelque confiance que pour pénétrer les secrets de son parti afin de mieux l'exploiter.

Ajoutons par parenthèse que Phan-kiêm-Huy s'était douté de l'inutilité de ses démarches dès l'instant où Nguyễn-sĩ-Sách lui avait appris qu'ils rencontreraient Tông-Oanh dont tous les membres du V. N. C. M. Đ. C. H. avaient une fort mauvaise opinion. Personne n'ignorait, en effet, que Tông-Oanh ne s'occupait de politique que pour en tirer l'argent nécessaire à ses débauches. Partout il mettait en avant ses qualités de gendre et de disciple de Phan-bội-Châu pour mieux exploiter les ignorants et les naïfs. Pour soutirer de l'argent à d'honnêtes gens riches, il leur vantait les mérites de son beau-père et les

entretenait des préparatifs révolutionnaires de Phan-bội-Châu. Apprenait-il qu'un compatriote désirait émigrer au Siam ou en Chine, ainsi que cela arrivait souvent, il lui offrait aussitôt ses services et ne demandait pour rétribution que le montant des frais de voyage. Dès qu'il les avait touchés, il allait s'enfermer dans une maison de plaisir et renvoyait les projets de sa dupe aux calandes grecques. Trois ou quatre fois, il avait demandé à Trần-mộng-Bạch et Hoàng-đức-Thi de l'argent pour la « cause commune », mais il fut éconduit chaque fois. Ces déceptions étaient une raison de plus pour Tống Oanh et pour son parti de souhaiter la dissolution du V. N. C. M. Đ. C. H.

Pour arriver plus facilement à ces buts inavouables, Tống Oanh avait formé équipe avec Phan-Huỳnh et Phan-Đệ, fils de Phan-bội-Châu, dont la conduite n'était pas meilleure que la sienne. Il n'était pas rare de voir le trio faire bombance dans les restaurants la veille du départ d'un convoi pour l'étranger.

Cet état de choses ne dura pas. A mesure que le doyen des révolutionnaires perdait de sa popularité, ses fils et son gendre devaient réduire en proportion leur train de vie.

Le public s'aperçut, en effet, que Phan-bội-Châu n'avait pas une politique fixe et qu'à tout instant il changeait d'idéal. Dans la plaidoirie qu'il a prononcée à l'occasion de son procès en 1925, Me Bona avait dit : « Jeune il aimait son roi, à l'âge mûr il aimait sa patrie, vieux il aimait tous les hommes ». Ces paroles démontraient suffisamment l'inconstance de la politique de Phan-bội-Châu. Lors de sa libération, le « Phục-Việt » avait espéré trouver en lui un précieux conseiller à défaut d'un chaud partisan. Or, Lê-Huân, Trần-mộng-Bạch et Hoàng-đức-Thi avaient été successivement délégués auprès de lui pour le consulter sur des points délicats, mais n'avaient jamais obtenu un conseil de valeur.

Après avoir consacré plus de vingt ans à faire de la politique à l'étranger, il n'était arrivé ni à former un parti sérieux ni à élaborer un programme convenable. Par ses poésies et ses satires, il avait moins cherché à pousser ses compatriotes à la révolte qu'à se procurer de l'argent à lui et à ses amis émigrés.

Il serait donc absolument faux de croire que Phan-bội-Châu a joué un rôle quelconque dans l'organisation des associations secrètes. Tout ce dont on peut l'accuser, c'est d'avoir laissé monnayer sa réputation par ses fils et son gendre soit à leur propre profit soit au profit du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. C'est peut-être à ce trafic qu'il faut attribuer l'influence que Tống Oanh avait acquise dans le parti des émigrés malgré sa conduite déplorable et ses malhonnêtetés révélées à plusieurs reprises.

Du reste, à quelques rares exceptions près, ce parti révolutionnaire n'était formé que d'individus de l'acabit de Tống Oanh, moitié communistes et moitié pirates.

A la sortie de la réunion tenue chez Tống Oanh, Phan-kiêm-Huy rendit compte aux autres membres de l'échec lamentable de ce nouvel essai de fusion. Le Comité central décida de cesser toute relation avec le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. et de rester indépendant. Đào-xuân-Mai fut envoyé dans les divers centres pour en informer les partisans et pour prévenir les représentants des comités régionaux qu'une assemblée générale se tiendrait prochainement à Huế. La date exacte de la réunion ne devait leur être communiquée que plus tard.

Cette mission avait été confiée à Đào-xuân-Mai parce qu'il devait se fixer en Cochinchine au terme de son voyage. A Vinh, où il avait séjourné plus d'un an, Đào-xuân-Mai s'était fait engager par la Sûreté en qualité d'agent de renseignements. Il avait pensé pouvoir pénétrer les secrets de l'administration et en faire profiter son parti. Mais le seul renseignement qu'il avait pu rapporter était l'arrestation d'un nommé Dương-ngọc-Thụy qui avait dévoilé tout ce qu'il savait sur l'existence et l'organisation du V. N. T. N. Đ. C. H. Craignant d'une part de devenir suspect aux autorités et d'autre part d'être critiqué par les membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. qui n'ignoraient rien de ses agissements louches, Đào-xuân-Mai avait demandé à être éloigné de Vinh. Comme en Cochinchine Tú Kiên manquait d'aides, le Comité central lui donna satisfaction et l'envoya en Cochinchine ;

Đào-duy-Ánh qui travaillait seul à Huế réclama à son tour des aides. Phan-đặng-Lữ et Ngô-đức-Diễn lui furent envoyés au mois de mai 1928.

Phan-đặng-Lữ, ancien secrétaire du Service de l'Agriculture, avait été enrôlé par Phan-kiêm-Huy et chargé de l'organisation de la sous-préfecture de Yên-Thanh, son pays d'origine. Sur l'ordre du Comité central, il passa ses fonctions de représentant du comité sous-préfectoral à un partisan qu'il avait recruté sur place et se rendit à Huế. Il s'installa chez Đào-duy-Ánh et travailla avec lui à la publication de brochures de la bibliothèque « Quan Hải Tùng Thư » (1).

Ngô-đức-Diễn fut envoyé à Huế sur la demande de son frère Ngô-đức-Kê, ami de Huỳnh-thúc-Kháng. Il devait collaborer à la rédaction du journal « Tiếng Dân ».

Sur l'ordre du Comité central, Phan-đặng-Lữ et Ngô-đức-Diễn firent partie du comité provincial fonctionnant à Huế.

Vers la fin du mois de juin 1928, le comité régional de l'Annam se réunit à Huế au domicile de Đào-duy-Ánh. A cette assemblée assistèrent Phan-kiêm-Huy, Hoàng-đức-Thi, représentants du Nord-Annam, Đào-duy-Ánh, Ngô-đức-Diễn, Phan-đặng-Lữ, représentants du centre et Ngọc, représentant du

---

(1) Les collections de la « Quan-Hải Tùng-Thư » avaient pour but de propager dans le public les connaissances scientifiques usuelles.

Sud-Annam. Trần-mộng-Bạch venant de Banméhuot et de passage à Hué y assista à titre exceptionnel.

Après que chaque assistant eût rendu compte de son travail, l'assemblée passa à la discussion de l'ordre du jour qui devait être présenté à la prochaine session du Comité central dont elle était en quelque sorte la réunion préparatoire. Il fut décidé que la session définitive se tiendrait à Hué le 14 juillet suivant.

Trần-mộng-Bạch devait préparer le projet d'un plan de réorganisation du parti.

Phan-kiệm-Huy devait recueillir les rapports des comités régionaux et rédiger un rapport d'ensemble sur la situation du V. N. C. M. Đ. C. H. Il lui incombait en outre de faire connaître aux comités régionaux la date de l'assemblée du Comité central.

## CINQUIÈME PARTIE

### Tân-Việt Cách-Mệnh Đảng

#### (Parti Révolutionnaire du Nouvel Annam)

A son retour à Vinh, Phan-kiêm-Huy rencontra par hasard Nguyễn-văn-Hậu, membre influent du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. ; Nguyễn-văn-Hậu lui exprima ses regrets sur le refus de Tống-Oanh et consorts de présenter des conditions acceptables pour l'union des deux partis. Il conseilla à Phan-kiêm-Huy de continuer à étudier la question et lui promit son aide. Il ajouta qu'un de ses camarades nommé Phan-huy-Quán et lui-même désiraient à tout prix atteindre ce but et qu'à eux deux ils convainraient facilement les autres membres. Très flatté de ces avances, Phan-kiêm-Huy demanda à Nguyễn-văn-Hậu de venir à Hué en compagnie de Phan-huy-Quán pour les présenter à ses camarades et pour faire un nouvel essai de fusion.

Le soir du 13 juillet 1928, Hoàng-đức-Thi, Trần-ngọc-Danh, Phan-kiêm-Huy, Nguyễn-sĩ-Khanh, Ngô-đức-Diễn, Phan-đặng-Lữ et Đào-duy-Anh se réunirent chez ce dernier et tinrent une séance plénière en vue de l'assemblée du lendemain.

Phan-kiêm-Huy fit savoir que des affaires personnelles empêchaient Trần-mộng-Bạch de venir à la séance, mais que Bạch lui avait remis le plan de réorganisation dont la rédaction lui avait été confiée. Il parla ensuite de ses rencontres avec Nguyễn-văn-Hậu et Phan-huy-Quán et de ses espoirs de fusion. Il proposa d'admettre ces deux membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. à l'assemblée du lendemain pour leur prouver la confiance et l'estime que leur accordait le parti. La majorité protesta contre cette proposition. Mais Phan-kiêm-Huy insista : « Camarades, dit-il, le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. est devenu pour nous un danger sérieux. Il nous faut ou le soumettre ou le faire disparaître. Ne pouvant le dénoncer au Gouvernement sans nous compromettre nous-mêmes, nous devons donc le mettre sous nos ordres sinon c'est lui qui nous dénoncera. Déjà, il a commencé sa campagne contre nous et, par tous les moyens, il cherche notre perte parce qu'il nous considère comme mettant obstacle à la propagande communiste. Je sais aussi bien sinon mieux que vous que le parti « Thanh-Niên » n'est qu'un ramassis de gens peu dignes de notre confiance, mais je sais également que leur organisation est plus puissante que la nôtre et leur propagande plus efficace. Si nous n'arrivons pas à les dominer, ils nous forceront à devenir communistes, ce qui serait un malheur pour nous et pour notre pays ».

Phan-kiêm-Huy avait raison et l'assemblée le reconnut. Quelques membres proposèrent cependant d'envoyer deux d'entre eux auprès de Nguyễn-văn-Hậu et de Phan-huy-Quán pour juger de la sincérité de leur désir d'union.

Trần-ngọc-Danh et Ngô-đức-Diễn furent désignés à cet effet. Phan-kiêm-Huy devait les guider.

Nguyễn-văn-Hậu leur assura qu'il se soumettrait aux décisions de l'Assemblée. Quant à Phan-huy-Quán, qui maintenait la nécessité de la dissolution du V. N. C. M. Đ. C. H., il ne fut pas admis à l'assemblée. Seul du « Thanh-Niên » Nguyễn-văn-Hậu y assista.

Le 14 juillet 1928 au matin, l'assemblée générale du V. N. C. M. Đ. C. H. fut ouverte. Phan-kiêm-Huy, Nguyễn-sĩ-Khanh, Hoàng-đức-Tri, membres permanents du comité central, Đào-duy-Anh et Phan-đặng-Lữ représentants du comité régional de l'Annam, Trần-ngọc-Danh représentant du comité régional de la Cochinchine, Ngô-đức-Diễn représentant du comité régional du Tonkin et Nguyễn-văn-Hậu représentant le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. y assistèrent. Ngô-đức-Diễn représentait le Tonkin qu'il venait de quitter pour éviter à Tôn-quang-Phiệt de se déplacer.

L'ordre du jour comprenait :

- 1<sup>o</sup> compte-rendu de la gestion des affaires du Parti ;
- 2<sup>o</sup> discussion du nouveau plan de réorganisation ;
- 3<sup>o</sup> déplacement du siège du comité central ;
- 4<sup>o</sup> élection des membres du bureau du comité central ;
- 5<sup>o</sup> relation avec les autres partis ;
- 6<sup>o</sup> desiderata divers.

Phan-kiêm-Huy, secrétaire du comité central, fit le compte rendu de la situation générale du parti. Elle était lamentable. Il n'était question que d'exclusion, de démission ou d'inactivité des membres. Tout cela était imputable à l'influence du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H.

L'organisation du parti n'était guère plus avancée qu'au début de l'année.

Phan-kiêm-Huy parla de l'attitude du parti des émigrés et des essais répétés et infructueux de fusion. Il soumit ensuite à l'assemblée le plan de réorganisation.

Après une longue discussion les décisions suivantes furent prises :

Le parti s'appellerait désormais : « Tân-Việt-Cách-Mệnh Đảng » (Parti Révolutionnaire du Nouvel Annam) ;

La cellule (tiểu tổ) comprendrait six membres ;

Six cellules formeraient une grande cellule (đại tổ) ;

Les dirigeants des grandes cellules d'une même localité se constitueraient en comité de sous-préfecture (huyện bộ) ;

Les délégués d'un comité de sous-préfecture formeraient le comité provincial (tỉnh bộ) ;

Chaque comité provincial devrait avoir un comité permanent composé de trois membres au moins et être représenté dans le comité interprovincial (liên tỉnh bộ) par son secrétaire ;

Les délégués des comités interprovinciaux formeraient les comités régionaux (kỳ bộ) dont les délégués constitueraient le comité central (tổng bộ) ;

Les comités provinciaux comprendraient encore les représentants des syndicats d'écoliers, d'ouvriers et de femmes.

Les trois pays annamites de l'Union reçurent des noms secrets : le Tonkin fut appelé Nhân Kỳ, l'Annam Trĩ Kỳ, et la Cochinchine Dũng Kỳ.

Chaque pays fut divisé en groupements interprovinciaux (liên tỉnh) dont chacun était désigné par un nom secret.

L'Annam fut divisé en quatre « liên tỉnh » à savoir :

Le lục hoan qui, outre les provinces annamites de Thanh-Hoa, Nghê-An et Hatinh, comprenait encore Thakhek, Vientiane et Xieng-Kouang ;

Le Ngũ-hóa comprenant les provinces annamites de Quang-Binh, Quang-Tri, Thua-Thiên et Quang-Nam et Savannakhet au Laos ;

Le Tứ-Định comprenant les provinces de Quang-Ngai, Phu-Yen, Binh-Dinh et Kontum ;

Le Ngũ-Trang formé des provinces de Khanh-Hoa, Binh-Thuan, Darlac, Haut-Donai et Dalat.

L'organisation du parti n'étant pas encore assez avancée dans les deux autres pays annamites, ils ne furent pas divisés en groupements interprovinciaux (1).

La catégorie des membres donateurs fut supprimée et les éléments suspectés par l'Administration furent mis à part et chargés de travaux ne nécessitant pas de déplacement.

Des commissions furent nommées pour la traduction des livres traitant des questions politiques en vue d'ouvrir un cours d'éducation révolutionnaire. Les membres surveillés par l'Administration furent chargés de ce travail sédentaire.

---

(1) Les sections locales de la Cochinchine et du Tonkin avaient été également subdivisées en fédérations interprovinciales.

La Cochinchine comprenait :

1<sup>o</sup> Le « Lục Càng » : Chaudoc, Rachgia, Baclieu, Soctrang, Longxuyen et Cantho.

2<sup>o</sup> Le « Lục Mỹ » : Travinh, Vinhlong, Tanan, Mytho, Bentre et Phnompenh au Cambodge.

3<sup>o</sup> Le « Lục Sai » : Tayninh, Thudaumot, Beinhhoa, Baria, Cholon et Giadinh.

Le Tonkin comprenait :

1<sup>o</sup> Le « Cửu Phú » : Phu Tho, Laokay, Lai-Chau, Sonla, Hoa-Binh, Sontay, Hagiang, Yenbay et Tuyen-Quang.

2<sup>o</sup> Le « Thập Hà » : Caobang, Langson, Thai-Nguyên, Bacgiang, Bac-Ninh, Namdinh, Hadong, Backan, Ninh-Binh et Hanam.

3<sup>o</sup> Le « Lục Hải » : Moncay, Quang-Yen, Kien-An, Haiduong, Thai-Binh et Hung-Yen.

Disons tout de suite que les cours n'ont jamais pu fonctionner parce que les livres nécessaires faisaient défaut et que les circonstances ne s'y prêtaient pas.

Lorsque la discussion porta sur la question du déplacement du comité central, Phan-kiên-Huy exposa les inconvénients qu'il y aurait à maintenir son siège à Vinh où tous ses membres étaient surveillés par la Sûreté. Comme d'autre part lui-même devait être déplacé, il ne resterait plus à Vinh de membre assez expérimenté pour assurer la direction du parti. L'assemblée décida donc de transférer le comité central à Hué et d'en confier la direction à Đào-duy-Anh.

On procéda ensuite à l'élection du bureau du comité central.

Đào-duy-Anh fut nommé secrétaire, Ngô-đức-Diễn trésorier, Phan-đặng-Lữ agent de liaison, Nguyễn-văn-Hậu, représentant le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H., fut nommé secrétaire adjoint chargé spécialement de la garde des documents secrets. Ce rôle de secrétaire adjoint était fictif. On voulait prouver par là à Nguyễn-văn-Hậu la confiance qu'il inspirait au T. V. C. M. Đ. tout en le tenant éloigné des affaires importantes. Les prétendus documents secrets qui lui furent confiés n'étaient que de vieux papiers comprenant les anciens programmes et statuts du parti qu'il connaissait parfaitement en sa qualité de membre du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H.

Nguyễn-sĩ-Khanh fut chargé des relations avec le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H., en raison des nombreuses relations qu'il avait à Thanh-Hoa parmi les membres du parti. L'assemblée doutant encore de la sincérité de Nguyễn-văn-Hậu n'avait pas voulu l'en charger bien qu'il fût membre du parti des émigrés.

Trần-ngọc-Danh, délégué de Cochinchine, fit savoir à l'assemblée que le parti Nguyễn-an-Ninh ne méritait pas de retenir davantage leur attention et qu'en dehors de trois ou quatre membres intéressants il n'était composé que de coolies et de gens peu recommandables (1).

---

(1) La société secrète « Cao-Vong Thanh-Niên Đảng » (Parti de la Jeunesse) dite Société de Nguyễn-an-Ninh fut fondée en Cochinchine au début de l'année 1927 par celui dont elle portait le nom. Son organisation était à forme nettement communiste ayant à sa base la cellule. Les membres de la Société devaient se livrer à une propagande active pour recruter des adeptes. Mais ils n'employaient pas uniquement la persuasion et n'hésitaient pas à user de violences et de voies de fait pour forcer de paisibles habitants à adhérer au parti ou à verser des cotisations. Ces méthodes n'étaient cependant employées qu'avec les récalcitrants. La société était d'abord présentée sous l'apparence d'une mutuelle d'assistance pour enterrements ou d'une société de secours, voire même sous la forme d'une secte religieuse.

La société Nguyễn-an-Ninh avait pour but de chasser de l'Indochine l'Autorité française et d'instaurer un Gouvernement communiste.

Nguyễn-an-Ninh a tenté sans succès de fusionner avec le T. V. C. M. Đ.

L'arrestation de Nguyễn-an-Ninh et de ses partisans, fin 1928 et commencement 1929, a désorganisé ce parti politique. Mais la pègre des environs de Saigon et de la Plaine des Jones qu'il avait agrégée fut, dès novembre 1930, regroupée par le parti communiste indochinois dont elle constitua les premiers effectifs.



Ngô-đức-Diễn, délégué du Tonkin, relata ses entrevues avec quelques membres du V. N. Q. D. Đ. tels que Hoàng-văn-Tung et Nguyễn-hữu-Đạo qui voulaient entrer en relations avec le « Tân-Việt ». Mais comme l'assemblée était déjà fort indisposée par l'attitude du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. cette demande fut repoussée. Il fut décidé en outre que le T. V. C. M. Đ. suivrait le développement des autres partis sans rechercher leur alliance ni entrer en lutte avec eux.

L'assemblée écouta enfin les desiderata présentés par les assistants.

Hoàng-đức-Thi proposa de mener une propagande ouverte contre le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Cette proposition fut jugée dangereuse et rejetée.

Trần-ngọc-Danh demanda qu'un tribunal révolutionnaire fut institué pour juger les traîtres au parti, parmi lesquels il fallait compter les membres qui sympathiseraient avec le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Cette proposition fut repoussée également comme étant irréalisable pendant la période secrète du parti.

Avant de lever la séance, l'assemblée demanda à Phan-kiêm-Huy de passer la direction du comité central à Đào-duy-Anh.

Hoàng-đức-Thi et Ngô-đức-Diễn reçurent les instructions nécessaires pour la formation du comité régional de l'Annam et Trần-ngọc-Danh pour la création de celui de Cochinchine ; Phan-kiêm-Huy se chargea de transmettre à Tôn-quang-Phiệt les instructions nécessaires pour l'organisation du comité régional du Tonkin.

\*\*\*

Le comité régional de l'Annam fut constitué sur place. On manda Ngoc de Quang-Ngai et chacun reçut ses attributions. Ngo-đức-Tri fut nommé secrétaire. Hoàng-đức-Thi étant classé dans la catégorie des membres suspectés par l'Administration demanda qu'un camarade du comité inter-provincial de Vinh soit désigné pour le remplacer dans ses fonctions. Ngoc se chargea des deux comités interprovinciaux du sud. Avec les fonctions de secrétaire du comité régional de l'Annam, Ngo-đức-Diễn cumulait celles de délégué du comité interprovincial du Centre.

Dans le comité régional de l'Annam, les fonctions de trésorier restèrent sans titulaire. Phan-đặng-Lữ, déjà agent de liaison du comité central, voulut bien se charger des liaisons du Comité régional.

Au retour de Trần-ngọc-Danh en Cochinchine, le Comité régional de ce pays fut également formé. Đào-xuân-Mai fut nommé secrétaire, Tú-Kiên trésorier et Trần-ngọc-Danh agent de liaison. Ha-huy-Tập fut chargé de l'organisation. Il n'y avait en Cochinchine aucun autre organisme.

Il en fut de même pour le comité régional du Tonkin.

Phan-kiêm-Huy revenu à Vinh envoya Trần-hầu-Tùng au Tonkin pour porter à Tôn-quang-Phiệt les instructions nécessaires à la réorganisation du « Nhân-Kỳ ».

Après la formation des comités régionaux on songea à la création des comités interprovinciaux. Seules les trois provinces du Nord-Annam comprenaient suffisamment de membres pour former un comité de ce genre. A cet effet, une réunion eut lieu à Vinh au domicile de Trần-hầu-Tùng à laquelle assistèrent : Trần-hầu-Tùng, Thân-trọng-Phước, Nguyễn-đình-Đoàn, Lê-quang-Thương dit Hà et Lê-liên-Vũ dit Sở. Hoàng-đức-Thị, remplaçant Phan-kiêm-Huy qui devait se rendre à Kontum, prit part à cette réunion en qualité de représentant du comité régional de l'Annam (1). Il remit à l'assemblée le nouveau plan d'organisation et lui donna les instructions nécessaires pour la formation du comité interprovincial de Vinh.

A partir de ce moment, Hoàng-đức-Thị cessa toute activité révolutionnaire et se retira à Hatinh où il traduisit quelques livres français et chinois devant servir à l'éducation des partisans du T. V. C. M. Đ.

Le comité interprovincial du « Lục Hoàn » (2) comprenait Nguyễn-đình-Đoàn, secrétaire, Thân-trọng-Phước, Trần-hầu-Tùng, agent de liaison. Lê-liên-Vũ fut nommé délégué du Thanh-Hoa et Lê-quang-Thương dit Hà du Hatinh. En dehors de ses fonctions d'agent de liaison, Trần-hầu-Tùng remplit encore celles de délégué du Nghệ-An.

Chaque délégué devait organiser le comité provincial de sa province et constituer des comités de sous-préfecture.

Le comité provincial du Hatinh comprenait : Lê-quang-Thương dit Hà, secrétaire ; Nguyễn-trí-Từ, trésorier et Ngô-đức-Đệ agent de liaison. Nguyễn-trí-Từ dirigeait en même temps le comité de la sous-préfecture de Thạch-Hà et Ngô-đức-Đệ celui de Can Loc. Les autres comités de sous-préfecture n'étaient pas encore formés. Hoàng-đức-Thị avait été chargé par le comité provincial de l'organisation scolaire, mais il chargea de ce travail Lê-ba-Cảnh chef du groupement scolaire.

Le comité provincial du Nghệ-An était dirigé par Trần-hầu-Tùng, qui y occupait la place de secrétaire, Nguyễn-đức-Binh était chargé des écoles. Tôn-quang-Duyêt fit également partie de ce comité en qualité de représentant de la sous-préfecture de Anh-Son. Tôn-thật-Cur, instituteur, Huỳnh-Du, professeur, et Thị, secrétaire au Tribunal, formèrent une cellule urbaine dépendant directement du comité provincial.

---

(1) La Sûreté était au courant de tous ces agissements, mais comme on savait qu'ils étaient sans conséquence, le Gouvernement ne voulut pas ouvrir une affaire politique et on se borna à déplacer les instituteurs en cause pour disloquer le parti et y jeter le découragement. La plupart des affiliés vinrent d'ailleurs faire acte de soumission en 1928 et 1929.

(2) « Lục Hoàn », nom secret = Thanh-Hoa, Nghệ-An, Hatinh, Thakhek, Vientiane et Xieng-Kouang.

Lê-trọng-Bật, instituteur à Thanh-Chuong, fut nommé secrétaire du comité de cette sous-préfecture.

Les autres centres n'avaient pas encore d'organisation à cause de l'influence qu'y possédait le parti V. N. T. N. C. M. Đ. C. H.

L'organisation féminine n'avait pas pu être terminée. Il n'en existait que quelques éléments qui étaient incorporés dans les formations scolaires.

L'organisation ouvrière restait stationnaire. L'éternel Đì-Hảo en était l'unique représentant et sa fidélité au parti était sa seule qualité.

Telle était la situation du « Tân-Việt Cách-Mệnh Đảng » après sa réorganisation, c'est-à-dire vers la fin du mois de septembre 1928. Cette situation, déjà peu brillante, ne fit qu'empirer à partir de cette date, à la suite des incidents qui survinrent et qui amenèrent la disparition du parti.

\*\*\*

Le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. continuait de plus belle ses attaques contre le T. V. C. M. Đ., dévoilant l'organisation de celui-ci à qui voulait l'apprendre et critiquant l'esprit de classe de ses membres, leur qualité de capitalistes et leur attitude de réactionnaires. En un mot, il les montrait comme incapables d'entreprendre quoique ce soit de sérieux en matière de révolution. En revanche, il vantait l'organisation que le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. représentait à l'étranger, ses relations avec la III<sup>e</sup> Internationale seule capable de sauver le genre humain.

Les membres du T. V. C. M. Đ. ne savaient comment repousser ces attaques. Les reproches qui leur étaient faits n'étaient pas tous immérités. Ils étaient vraiment incapables de suivre le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. sur le terrain politique. Nguyễn-sĩ-Khanh, qui était chargé des relations avec lui, n'arrivait pas à faire cesser ces attaques. Nguyễn-văn-Hầu que l'on avait élevé à la haute fonction de secrétaire adjoint ne faisait rien pour le parti. Il prétendait diriger un groupe d'une quinzaine de partisans dans la sous-préfecture de Huong-Khe et promettait de les amener au T. V. C. M. Đ. Il n'en fit rien. Il ne versa pas davantage l'argent qu'il percevait. En vain, Đào-duy-Anh l'avait invité deux fois à se présenter au comité central. Il fut destitué de ses fonctions de secrétaire adjoint et exclu du parti.

Poussé à bout par les assauts de plus en plus vifs du « Thanh-Niên », le comité central du T. V. N. C. M. Đ. résolut d'envoyer une nouvelle délégation à Canton et décida de désigner à cet effet deux membres sérieux qui ne se laisseraient pas détourner de leur mission. Ils devaient obtenir des émigrés de Canton sinon une alliance du moins l'engagement de cesser leurs attaques contre le T. V. C. M. Đ.

Le comité central pensait, en effet, que les échecs des tentatives de fusion devaient être attribués au manque de sincérité que les délégués (exception faite pour Trần-hầu-Toàn dont la mission avait été interrompue par son

arrestation) avaient apporté dans l'exécution de leur tâche, et que des délégués sérieux arriveraient à un résultat satisfaisant. Pour mener à bien leur mission, les nouveaux délégués devaient disposer d'une somme suffisante pour se passer des services d'un guide et éviter de vivre aux dépens du parti des émigrés. Dans ces conditions, ils conserveraient leur liberté d'action et ne dépendraient pas de leurs compatriotes de Chine comme leurs prédécesseurs. La caisse du comité central ne contenant à cette époque que 200 \$, il fut ouvert une souscription qui permit de recueillir 1000 \$.

La mission fut confiée à Phan-đặng-Lữu et Đào-xuân-Mai. Au mois d'octobre Phan-đặng-Lữu se rendit à Saigon où se trouvait Đào-xuân-Mai. Celui-ci refusa de faire partie de la délégation disant que le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. le tenait pour un émissaire du gouvernement et ne le laisserait certainement pas étudier son organisation en Chine. D'autre part, le comité régional de Cochinchine fit observer au comité central que c'était trop s'abaisser que de chercher à tout prix l'alliance d'un parti qui s'était toujours joué d'eux. Il proposa de changer la mission de la délégation et de charger celle-ci d'espionner le comité central de Canton pour connaître son organisation et se rendre compte exactement de sa valeur réelle. Elle devrait, en même temps, étudier les possibilités de créer en Chine un nouveau comité qui, sans avoir la direction du parti, concurrencerait l'influence du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. et chercherait à le dominer. Cet organisme permettrait d'entreprendre certaines choses impossibles à l'intérieur du pays et servirait en même temps de refuge aux membres menacés d'être arrêtés.

Le comité régional de Cochinchine proposa donc de remplacer Đào-xuân-Mai par un autre membre plus qualifié et de donner de nouvelles instructions aux délégués. Le comité central donna son approbation et adjoignit Lê-liên-Vũ à Phan-đặng-Lữu. Ce choix était justifié par les connaissances de Lê-liên-Vũ en français et par ses réelles qualités de diplomate.

Lê-liên-Vũ se rendit donc à Saigon au début de novembre pour y rejoindre son futur compagnon de voyage.

Leurs recherches en vue de trouver à s'embarquer sans passeport sur un bateau faisant escale à Hongkong n'avaient pas encore abouti, lorsque, le 9 décembre 1928, fut commis rue Barbier un assassinat de caractère politique. Bien que les membres du T. V. C. M. Đ. fussent absolument étrangers à cette affaire, Đào-xuân-Mai, secrétaire du comité régional de Cochinchine, qui occupait la maison voisine de celle du crime, fut arrêté et d'importants papiers furent saisis.

Les autres membres du comité régional, Trần-phạm-Hồ, Trần-ngọc-Danh, Hà-huy-Tập <sup>(1)</sup> et Bình décidèrent de prendre la fuite. Un Chinois de

---

(1) Ces trois fugitifs parvinrent jusqu'à Moscou où ils devinrent élèves à l'école Staline. On les retrouvera dans les rangs du parti communiste plus tard.

Cholon connaissant Hà-huy-Tập accepta de les embarquer sur un bateau à destination de Hongkong, à raison de 100 \$ par tête. Trần-Phạm-Hồ, qui venait d'épouser une riche Cochinchinoise, dut emmener sa femme.

Les deux délégués, Phan-đặng-Lữ et Lê-liên-Vũ, profitèrent de cette occasion pour accomplir leur mission. En compagnie des cinq fugitifs, ils s'embarquèrent le 15 décembre et arrivèrent le 20 du même mois à Hongkong. Laisant leurs compagnons continuer leur voyage jusqu'à Changhai, ils se rendirent à Canton pour y rencontrer les dirigeants du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H.

Quelques jours après leur arrivée, un événement imprévu survint qui les mit dans un grand embarras. Le gouvernement de Canton arrêta tous les partisans du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H., les accusant de faire de la propagande communiste. En attendant de pouvoir reprendre les pourparlers, ils s'installèrent à Whampoa pour entrer en relation avec quelques étudiants annamites de l'école militaire de l'endroit. Ils furent reçus par l'Annamite Đinh-tê-Dân qui professait à l'école politico-militaire de Whampoa et restèrent plus d'un mois à son domicile.

Ayant appris la libération de quelques-uns des membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H., ils retournèrent à Canton pour s'installer dans la pension scolaire « Đại-Đông-Học-Lư ». Ils y purent rencontrer certains membres du parti des émigrés, mais, comme le gouvernement chinois avait interdit toute propagande communiste, ceux-ci avaient été obligés d'abandonner leur travail de propagande ouverte (1). Phan-đặng-Lữ et Lê-liên-Vũ ne pouvant rien apprendre d'intéressant se rendirent au mois de mars 1929 à Changhai puis à Nankin pour étudier la situation politique de la Chine.

Au mois de mars, ils tentèrent d'assister à Nankin au III<sup>e</sup> Congrès du Kouomintang sans pouvoir y parvenir (2).

Pour étudier la situation politique de la Chine ils n'eurent d'autres renseignements que ceux donnés par les journaux chinois et anglais de Changhai

---

(1) Arrivés à Canton le 22 décembre, Phan-đặng-Lữ et Lê-liên-Vũ cherchèrent en vain à rencontrer Võ-hai-Thu. Ils résolurent de s'adresser à leurs compatriotes de l'École militaire de Whampoa où ils furent hébergés par Đinh-tê-Dân du 25-12-1928 au 31-1-1929. Ils profitèrent de cette hospitalité pour se documenter sur cette école militaire.

Le 1<sup>er</sup> février, ils quittèrent le logis de Đinh-tê-Dân pour s'installer dans l'auberge « Đại-Đông-Học-Lư » située en face de l'Université Sun-Yat-Sen.

Ils durent obtenir d'utiles renseignements sur le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. par l'intermédiaire de Đinh-Tê-Dân que le gouvernement cantonais avait chargé de la traduction des documents saisis lors de l'arrestation des membres du « Thanh-Niên », en décembre 1928.

(2) Phan-đặng-Lữ se rendit seul à Changhai et à Nankin, Il revint à Canton vers la mi-avril 1929.

et de Nankin. Mais les commentaires de ces publications étaient fort éloignés de la vérité.

Au début du mois de mai 1929 des troubles éclatèrent à Canton, l'atmosphère n'était guère favorable à des négociations et, d'autre part, l'argent des délégués commençait à s'épuiser. Ils jugèrent prudent de revenir en Indochine. Le 7 mai, ils s'embarquèrent à destination de Haiphong où ils arrivèrent le 15 mai.

.\*\*

Dès le mois d'octobre 1928, le T. V. C. M. Đ. avait commencé à péricliter. Le Comité central, privé de Phan-đặng-Lữu, perdait chaque jour de son activité. Son bureau permanent, réduit à deux membres Đào-duy-Anh et Ngô-đức-Diên très occupés d'autre part par les affaires du journal « *Tiêng Dân* », devenait incapable d'assurer convenablement la direction du parti.

Dans le Nord-Annam, Trần-hậu-Tùng, membre du comité interprovincial du « *Lục Hoàn* » et secrétaire du comité provincial du Nghê-An, commit des abus de confiance au détriment du parti. Il fut envoyé à Kontum pour être placé sous la surveillance de Trần-mộng-Bach.

Ngô-đức-Đệ, membre du comité provincial du Hà-Tĩnh, abandonna sans autorisation son poste et partit dans le Sud-Annam.

Le comité régional du Tonkin ne pouvait faire aucune propagande utile à cause de l'influence qu'avait prise le V. N. Q. D. D.

En Cochinchine, le T. V. C. M. Đ. se trouvait complètement désorganisé à la suite de l'affaire de la rue Barbier. Au moment de l'arrestation de Đào-xuân-Mai, tous ses papiers avaient été saisis y compris le programme et les statuts du parti. Ces documents étaient, les uns dactylographiés, les autres écrits de la main de Ngô-đức-Diên. Celui-ci craignant d'être dénoncé par Đào-xuân-Mai quitta le Comité central et s'enfuit au Siam. Ne pouvant pas se faire reconnaître par les membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. de ce pays, faute d'avoir leur mot de passe, il revint dans son village y attendre la suite des événements. Le Comité central ordonna d'autre part à tous les organismes de surseoir à tout travail d'organisation et de suspendre toute réunion. Resté seul à la tête du parti, Đào-duy-Anh ne pouvait plus suffire à l'expédition des affaires.

Voyant que le calme revenait peu à peu, Đào-duy-Anh convoqua, au mois de février 1929, les membres du parti à une assemblée générale pour étudier la reprise du travail. La réunion eut lieu à Hanoi dans une chambre de l'hôtel Đông-Lợi. Tôn-quang-Phiệt, délégué du Tonkin, Nguyễn-đình-Đào, délégué du comité interprovincial du « *Lục Hoàn* » et Đào-duy-Anh, représentant du Comité central y assistèrent.

Le compte rendu indiquait que la situation générale du parti était déplorable. Le parti avait perdu la majorité de ses partisans, les uns étaient passés au V. N.

T. N. C. M. Đ. C. H., les autres avaient simplement démissionné soit par découragement soit pour protester contre l'ordre reçu de surseoir à tout travail.

La reprise des affaires du parti fut cependant décidée. Đào-duy-Anh proposa de former un nouveau Comité central, mais de le placer dans un centre plus actif que Hué. N'ayant pas trouvé de solution meilleure, on décida de le maintenir dans cette ville et d'adjoindre à Đào-duy-Anh, Ngô-đức-Diến.

En raison de la pénurie d'affiliés on décida de supprimer les comités régionaux et de diviser l'Indochine en cinq sections interprovinciales qui seraient :

- 1<sup>o</sup> le Tonkin ;
- 2<sup>o</sup> les provinces de Thanh-Hoá, Nghệ-An et Hà-Tĩnh ;
- 3<sup>o</sup> les provinces de Quảng-Bình, Quảng-Trị, Thừa-Thiên et Quảng-Nam ;
- 4<sup>o</sup> les provinces de Quảng-Ngãi, Bình-Định, Phú-Yên et Kontum ;
- 5<sup>o</sup> les provinces de Khánh-Hoà, Bình-Thuận, Darlac et la Cochinchine.

On décida également d'envoyer des membres dans les centres où aucune organisation n'existait encore ou dans lesquels les anciens organismes avaient été absorbés par le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Pour l'exécution de ce programme, il fallait de l'argent et il ne restait plus qu'une cinquantaine de piastres dans la caisse du parti. Pour s'en procurer, on résolut d'ouvrir une souscription.

Enfin, l'assemblée décida d'attendre le retour de Chine des délégués avant d'adopter une attitude quelconque à l'égard du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Néanmoins le Comité central devait adresser à tous les membres du T. V. C. M. Đ. un manifeste pour leur préciser l'idéologie révolutionnaire et le plan de travail qu'ils devaient adopter.

Malgré cette assemblée extraordinaire, le parti ne parvint pas à se relever. Ngô-đức-Diến fut arrêté en mars, quelques jours après son arrivée à Hué. On le soupçonnait, à tort du reste, d'avoir participé à une distribution de tracts que le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. avait faite à Hué pour réclamer la mise en liberté de ses membres arrêtés par le Gouvernement de Canton.

La souscription projetée n'eut pas lieu parce que le Comité central, réduit à un seul membre, ne pouvait s'en charger. Les agents désignés pour la réorganisation du parti ne purent être envoyés dans les provinces. Đào-duy-Anh, toujours seul à Hué, s'inspirant des idées des principaux partisans du T. V. C. M. Đ., prépara un mémorandum et un programme dont voici les points principaux :

### MÉMORANDUM

#### 1<sup>re</sup> PARTIE. — ÉTUDE DE LA RÉVOLUTION ANNAMITE :

« Ses échecs passés, sa situation actuelle et son caractère embryonnaire.

« L'organisation de la révolution est impossible sans une connaissance parfait.

« de la situation économique du pays et de la situation de ses classes sociales

2<sup>e</sup> PARTIE. — SITUATION ÉCONOMIQUE :

1<sup>o</sup> *Industrie.* — « L'industrie la plus développée est l'industrie minière « qui se trouve toute entière entre les mains des Européens. Elle n'est, du « reste, pas très importante (énumération des exploitations, statistiques.) En « Annam et en Cochinchine elle est nulle.

« L'industrie textile et manufacturière est presque inexistante. Pas d'indus-  
« trie lourde.

« D'une façon générale, l'industrie ne vient qu'en second plan. La respon-  
« sabilité de cet état des choses incombe en grande partie aux Annamites.

2<sup>o</sup> *Commerce.* — « Le commerce d'importation et d'exportation, peu dé-  
« veloppé, est fait par quelques firmes françaises, mais surtout par des maisons  
« chinoises. Les Annamites font le petit commerce. Chiffre du commerce.

3<sup>o</sup> *Agriculture.* — « Concessions agricoles de Cochinchine et de l'Annam.  
« Nombre, genre de cultures. Régime agraire dans la plupart des provinces  
« d'Annam ; rizières communales. Ce régime peut être comparé à l'organisa-  
« tion des mirs en Russie.

« Régime agraire des autres provinces de l'Annam et du Tonkin ; petites  
« propriétés morcelées.

« En général, il n'existe pas de grandes exploitations agricoles. Les  
« modes de culture sont très arriérés. La presque totalité de la population est  
« agricole.

4<sup>o</sup> *Communications.* — « Navigation, voies ferrées, routes : le trafic est  
« peu important à cause du peu de développement du commerce et du carac-  
« tère agricole des populations, etc..

5<sup>o</sup> *Banques.* — « Tous les établissements bancaires sont entre les mains  
« d'étrangers. Les Annamites n'en possèdent qu'un seul : la « Société de Crédit  
« Annamite » au capital de 250.000 piastres. Cette branche est peu dévelop-  
« pée.

3<sup>ème</sup> PARTIE. — CLASSES SOCIALES :

1<sup>o</sup> *La bourgeoisie.* — « Etant donné la situation économique de l'Indo-  
« chine, il n'existe pas encore dans ce pays une véritable classe capitaliste. On  
« n'y compte que quelques industriels, quelques commerçants ou entrepre-  
« neurs enrichis mais sans instruction. Ce sont des parvenus mais non des  
« produits de classe. Ils ne forment pas une classe proprement dite ayant une  
« éducation spéciale et des intérêts particuliers, mais se confondent avec les  
« autres éléments sociaux ;

2<sup>o</sup> *La classe ouvrière.* — « L'industrie étant peu développée, la classe  
« ouvrière ne compte qu'un petit nombre d'individus qui, du reste, sont très  
« dispersés dans le pays. La plus grande usine n'emploie que 5.000 ouvriers  
« dont la plupart sont de simples manœuvres ou des apprentis. Il existe très



« peu d'ouvriers qualifiés. Clairesemée, ignorante et sans organisations corporatives, cette classe ne possède aucun moyen de défense contre l'exploitation des patrons. Contrairement à ce qui se passe en Europe, l'ouvrier n'est pas en lutte continuelle avec la classe capitaliste, il lui manque « la conscience de classe ».

3° *La classe paysanne.* — « La presque totalité de la population est paysanne. Cette classe comprend des éléments très divers : les grands propriétaires fonciers, les moyens et les petits propriétaires, les fermiers et les ouvriers agricoles.

« La majorité possède cependant quelques « sao » ou quelques « mau » de terre. Bien que le régime féodal n'existe pas en Indochine, le paysan en a cependant l'esprit ; il est par conséquent très conservateur.

4° *Les autres classes.* — « En dehors de ces trois classes sociales, il y a d'autres éléments que l'on pourrait réunir en une seule classe, appelée la petite bourgeoisie, qui comprendrait les intellectuels, les fonctionnaires, les employés, les petits commerçants, les artisans, etc... Ces éléments n'ont pas d'intérêts communs et leur état d'esprit est très divers. Les uns sont réactionnaires, les autres révolutionnaires. D'une façon générale ils ne représentent pas une force.

« En résumé, il n'existe pas en Indochine de classe capitaliste et de classe ouvrière nettement opposées l'une à l'autre et dont les luttes tiennent à l'arrière plan les intérêts des autres classes. La différenciation sociale est très peu marquée parce que la société annamite n'est pas encore arrivée au stade du capitalisme. Tout au plus pourrait-on dire qu'elle est « précapitaliste ».

#### 4<sup>ème</sup> PARTIE. — POUVONS-NOUS ORGANISER UN PARTI COMMUNISTE ?

« Un parti communiste ne peut être constitué qu'avec l'aide des ouvriers qui en forment l'armature. Or, la classe ouvrière n'existe pas encore en Indochine. Notre parti actuel ne renferme, en effet, aucun élément ouvrier.

« D'un autre côté, un parti communiste doit suivre une politique communiste et celle-ci n'est possible que s'il y a lutte entre les différentes classes sociales et si la centralisation industrielle et capitaliste existe. En Indochine, l'absence de l'un et de l'autre rend vaine toute tentative de politique communiste. Le communisme ne peut y avoir de prise et ceux qui se prétendent membres d'un tel parti ne le sont qu'en paroles (1)».

---

(1) Les événements postérieurs se sont chargés d'apporter le démenti le plus éclatant à cet avis des dirigeants du « Tân-Việt ».

5<sup>e</sup> PARTIE. — QUEL PARTI DEVONS-NOUS FORMER ET QUELLE  
DOIT ÊTRE NOTRE POLITIQUE ?

« Notre parti ne pourra pas se reposer sur une seule classe ; la classe  
« ouvrière très peu développée ne suit pas une ligne de conduite nette, la  
« classe paysanne n'est pas formée d'éléments homogènes et reste réaction  
« naire à notre mouvement ; la classe bourgeoise est sans fermeté et bien  
« souvent ses intérêts sont opposés à ceux de la révolution ; enfin, celle des  
« «petits bourgeois est sans force et sans unité. Nous devons donc recruter  
« nos partisans parmi les éléments avancés de toutes les classes sociales.

« Notre programme doit être nationaliste et ne combattre les intérêts  
« d'aucun des divers éléments sociaux qui formeront le front révolutionnaire.  
« Notre parti doit être un parti du peuple.

« Nous devons nous garder de toute influence des partis communistes  
« et ne suivre qu'une politique nettement nationaliste adaptée à la situation  
« particulière de notre pays. Evidemment, en 1927 et 1928, nous avons bien  
« appliqué quelques points du programme communiste, mais ce n'était là  
« qu'une tactique pour faire cesser les attaques du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H.  
« et pour arriver plus facilement à la fusion des deux partis. Notre but était  
« de nous emparer des postes importants du groupement adverse pour mieux  
« combattre sa politique afin de ne plus former qu'un seul parti nationaliste.  
« Maintenant que toute tentative de ce genre est devenue impossible, il est  
« temps d'affirmer notre propre personnalité et de lutter contre toute politi-  
« que qui pourrait nous être préjudiciable ».

PLAN GÉNÉRAL DU TRAVAIL :

« La Révolution comprendra cinq phases, contrairement à notre ancien  
« programme qui n'en prévoyait que quatre :

1<sup>o</sup> *Période embryonnaire* (Phôi-thái thời-kỳ). — « Durant cette période, il  
« faudra recruter dans chaque province au moins trois membres qui forme-  
« ront la première cellule. L'action révolutionnaire devra rester strictement  
« secrète. Aucune manifestation ouverte ne sera tolérée. Tout notre effort  
« devra porter sur l'éducation des partisans.

2<sup>o</sup> *Période d'incubation* (Tiêm-dưỡng thời-lực). — « Cette période  
« sera caractérisée par le développement des organismes existants et des  
« organisations annexes telles que les organisations ouvrières, paysannes,  
« scolaires et féminines. L'action restera secrète et toute manifestation  
« ouverte interdite. Des missions d'étude seront envoyées à l'étranger.

3<sup>o</sup> *Période préparatoire* (Dự-bị thời-kỳ). — « Durant la période prépara-  
« toire, on continuera le travail entrepris au cours de la deuxième période.  
« De plus, on noyautera les organisations annexes ; des sections spéciales  
« seront chargées de leur organisation. Quelques manifestations publiques

« seront faites : distribution de tracts, grèves, etc... pour entraîner les masses à l'action révolutionnaire ;

4° *Période d'activité.* (Hoạt-động thời-kỳ). — « Continuation du travail secret des périodes précédentes. Organisation et entraînement des masses. Manifestations ouvertes aussi fréquentes que possible. Durant cette période, on aura également recours à l'action parlementaire et à une politique d'opposition ouverte pour arriver à la conquête du pouvoir ;

5° *Période de construction* (Kiến-thiết thời-kỳ). — Réformes politiques et économiques ; éducation de la masse conformément à cette réorganisation. Suppression de toutes les institutions surannées et contraires à la nouvelle politique. Convocation d'un Congrès National chargé d'élaborer la nouvelle constitution, etc... Le plan de construction définitive dépendra des décisions prises par le Congrès National.

Les quatre premières périodes seront chacune d'une durée de quinze à vingt ans. La durée de la cinquième est indéterminée ».

\*\*\*

La circulaire et le plan ci-dessus furent envoyés, pour avis, aux membres du parti. Tous les approuvèrent et demandèrent leur mise en pratique le plus tôt possible.

Le Comité central décida de les soumettre, pour approbation, à l'assemblée du Congrès du parti qui devait siéger en juillet 1929.

Lorsqu'au mois de mai Phan-đặng-Lữ et Lê-liên-Vũ revinrent de leur mission en Chine, ils rendirent compte à Đào-duy-Anh puis ils se retirèrent dans leurs familles en attendant l'ouverture du Congrès de juillet.

Cependant plus rien ne fut entrepris et le Congrès n'eut pas lieu.

## SIXIÈME PARTIE

### (La mort du parti)

En réalité, le découragement s'installa chez les dirigeants du « Tân-Việt » au mois de mars 1929, c'est-à-dire aussitôt après l'arrestation de Ngô-đức-Diễn. Ils s'aperçurent, en effet, que, durant les quatre années d'existence de leur parti, ils avaient constamment été trompés et exploités par les membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H., qu'ils avaient perdu beaucoup d'argent à envoyer des membres à l'étranger qui toujours avaient déserté leur parti. Les nombreux essais de fusion leur avaient demandé un temps précieux et ne leur avaient valu que des humiliations. Par la fusion, ils avaient espéré former un parti puissant, adapté aux conditions du pays, mais leur parti n'avait fait que s'éloigner de son premier but et avait perdu toute influence. Pensant faire preuve de générosité en ne répondant pas aux attaques même les plus violentes, ils n'avaient fait qu'en provoquer de nouvelles.

Trần-hâu-Toàn avait été arrêté parce que son guide, qui était un membre du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H., l'avait trahi.

Đào-xuân-Mai et Ngô-đức-Diễn avaient subi le même sort, l'un pour un crime commis par le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H., et l'autre à la suite d'une distribution de tracts faite par le même parti.

Aussi, aurait-il fallu aux membres du T. V. C. M. Đ. un courage surhumain pour ne pas être abattus par de telles pertes après les énormes sacrifices auxquels ils avaient consenti.

Vers le mois de juin 1929, la situation du parti s'aggrava encore davantage.

Après le Congrès tenu à Hongkong en mai 1929, le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. se déclara franchement communiste et prit le nom de « Đông-Dương Cộng-Sản Đảng » (Parti Communiste Indochinois (1)).

---

(1) Le « Congrès des Représentants de l'Annam » s'est réuni à Hongkong le 1<sup>er</sup> mai 1929 et a duré neuf jours. Il comprenait 17 délégués : 3 pour la Cochinchine, 4 pour le Tonkin, 4 pour l'Annam, 2 pour le Siam et 4 pour le Comité central de Chine.

Trần-văn-Cung, un des délégués de l'Annam, proposa de changer le nom de l'association et d'adopter celui de « Parti Communiste ». Il fut soutenu par deux délégués du Tonkin, Nguyễn-văn-Tuân dit Kim-Tôn et Ngô-gia-Tự dit Quyêt, mais combattu par les autres congressistes qui refusèrent d'adopter cette dénomination tant qu'ils resteraient en Chine.

Trần-văn-Cung et ses deux partisans quittèrent le Congrès avant la clôture des travaux et rentrèrent en Indochine pour entamer la lutte contre le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H.

De ce schisme est né le « Đông-Dương Cộng-Sản Đảng » c'est-à-dire le premier « Parti Communiste Indochinois ».

Des tracts furent répandus dans toute l'Indochine (Annexe 2). Maudissant le parti T. V. C. M. Đ. et critiquant de V. N. Q. D. Đ., ces libelles invitaient les masses ouvrières et paysannes à adhérer au nouveau parti.

Les membres du T. V. C. M. Đ. restèrent perplexes. Ils ne pouvaient songer à préserver le pays contre l'influence communiste en raison du peu de développement de leur parti dont l'existence était inconnue de la majorité de la population. Ils ne pouvaient pas songer davantage à se rallier au nouveau parti parce que autant que par le passé ils tenaient à rester ennemis de toute doctrine communiste. Ils se sentaient également incapables de s'opposer avec succès au développement du parti communiste qui comprenait, non seulement tous les membres du V. N. T. N. C. M. Đ. C. H., mais encore les éléments les plus avancés des autres partis révolutionnaires.

Devaient-ils dénoncer au gouvernement les dirigeants du Đ. D. C. S. Đ. ? Cette solution aurait entraîné leur propre perte.

Devant ces faits, ils prirent le parti d'abandonner toute activité révolutionnaire et de fermer les yeux sur tout ce qui se passait. Ils regrettèrent d'avoir fait de la politique et surtout d'en avoir fait avec le V. N. T. N. C. M. Đ. C. H. Mais il était trop tard.

Hésitant à dénoncer leurs ennemis, ils furent dénoncés par eux et les principaux leaders du T. V. C. M. Đ. furent interrogés par les Autorités. D'une part, leur dignité d'homme leur commanda de reconnaître leurs torts avec courage, mais leur conscience leur faisait également un devoir de sauver le peuple et de se sauver eux-mêmes en révélant à l'Administration tout ce qu'ils savaient sur l'existence du parti communiste. Il en résulta que tous les membres des organismes importants de leur parti furent arrêtés, interrogés et jetés en prison. Les autres prirent la fuite et les cellules se désorganisèrent.

Le « Tân-Việt Cách-Mệnh Đảng » avait vécu.

HOÀNG-ĐỨC-THI

DOCUMENTS ANNEXES

ANNEXE I

*Traduction d'un tract en quốc-ngữ distribué à Hanoi le 5 décembre 1925 par le Parti « Phục-Việt ».*

O nos compatriotes,

Notre patrie a perdu sa liberté voici plus de cinquante ans et nous ne sommes plus que des esclaves. Mais, par bonheur, nous avons eu ce héros Phan-bội-Châu qui, par amour pour sa patrie, a quitté sa famille avec la volonté obstinée de lutter contre la force et de rendre à notre pays son indépendance.

Voici que Phan-bội-Châu vient d'être arrêté et condamné aux travaux forcés à perpétuité. Laisserons-nous s'accomplir cette sentence, nous qui avons une telle dette envers le condamné ???

Certainement non. A côté de nous les Indiens n'ont pas laissé condamner Gandhi à qui ils devaient moins que nous à Phan-bội-Châu, à plus forte raison nous, les descendants des dragons et des immortels, ne laisserons pas Phan-bội-Châu sans rien faire pour lui.

Compatriotes ! qui que vous soyez fonctionnaires, artisans, commerçants, étudiants, lettrés, agriculteurs, employés, tous réunissez-vous, faites des requêtes au Gouvernement et celui-ci ne pourra pas ne pas libérer ce patriote sans reproches qu'est

PHAN-BỘI-CHÂU

O nos frères, unissez vos forces !!!!

*Société de la Restauration de l'Annam.*

ANNEXE 2

*Traduction d'un tract en quốc-ngữ distribué dans les différents pays de l'Union, en juin 1929.*

Manifeste des représentants qui se sont retirés du 1<sup>er</sup> Congrès des représentants du pays, du parti Việt-Nam Thanh-Niên Cách-Mệnh, dit parti Việt-Nam Cách-Mệnh Đồng-Chí Hội.

Aux camarades et aux compatriotes,

Vous nous avez désignés pour prendre part aux travaux du 1<sup>er</sup> Congrès des représentants de la Nation, organisé par le parti Việt-Nam Cách-Mệnh Thanh-Niên Hội, dit parti Việt-Nam Cách-Mệnh Đồng Chí, qui s'est tenu à partir du 1<sup>er</sup> mai dernier . . . . . A tout instant, notre plus grand souci a été de dire la vérité sur la situation du peuple annamite et sur les desiderata de nos camarades en vue de hâter le triomphe de la révolution, de remettre le pouvoir entre les mains des prolétaires et de créer une société nouvelle basée sur la liberté, l'égalité et la fraternité.

Telle étant notre mission, tel étant notre but, nous avons ensuite reconnu :

- 1<sup>o</sup> Qu'en Annam, le capitalisme se développait grandement et que le centralisme capitaliste était en formation ;
- 2<sup>o</sup> Que les prolétaires annamites étaient de jour en jour plus nombreux et plus éveillés ;
- 3<sup>o</sup> Qu'il n'existait aucun parti représentant vraiment le prolétariat annamite ;
- 4<sup>o</sup> Que le parti Việt-Nam Cách-Mệnh Đồng-Chí était un groupement nationaliste à tendances socialistes, un groupement de farceurs préconisant la révolution nationale et la révolution mondiale, qui n'a jamais porté ses efforts sur les masses prolétariennes, qui n'a jamais adhéré à la III<sup>e</sup> Internationale, le seul organe de la révolution mondiale et qui a, par contre, demandé l'admission de ses représentants au III<sup>e</sup> Congrès du parti national chinois, c'est-à-dire à un parti révolutionnaire et anti-prolétarien.

Nous n'avons pu faire autrement que de proposer la création d'un parti des représentants des prolétaires ; d'un parti seul qualifié pour résoudre les problèmes concernant le prolétariat et la conduite dans la voie révolutionnaire, c'est-à-dire la création d'un parti purement communiste.

C'est pour discuter la création de ce parti communiste que nous avons assisté au Congrès du 1<sup>er</sup> mai 1929, et voici la réponse qui a été faite par la majorité des membres de ce Congrès à notre proposition :

« Le Congrès étant celui du parti Việt-Nam Cách-Mệnh Thanh-Niên et les représentants étant ceux du dit parti, nous décidons :

« 1<sup>o</sup> De ne point discuter la proposition de création d'un parti communiste, « question qui ne concerne nullement notre parti.



« 2° D'autoriser les représentants participant au Congrès à discuter les « problèmes intéressant notre parti et non ceux du parti communiste ».

Il est certain que ce Congrès est celui du parti Việt-Nam Thanh-Niên Cách-Mệnh. Mais nous, vos représentants, nous estimons que tout vrai révolutionnaire doit mettre sur le tapis toutes les questions qui intéressent de près ou de loin les prolétaires. Le Congrès du parti Việt-Nam Thanh-Niên Cách-Mệnh ayant interdit de discuter les problèmes concernant les prolétaires annamites, nous estimons que ses membres ne sont pas les vrais représentants des classes laborieuses et opprimées du pays.

Cela montre quel est le vrai caractère et quelles sont les tendances du parti Việt-Nam Cách-Mệnh Thanh -Niên.

Considérant que nous ne pouvons trahir la confiance placée en nous par les prolétaires de l'Annam et nos camarades, nous avons quitté ce Congrès des farceurs et nous avons estimé nécessaire d'en faire connaître les causes dans ce manifeste.

Nous ne savons pas quelles sont les questions que ces farceurs, ces faux révolutionnaires et ces adversaires des prolétaires ont étudié après notre départ.

Il appert de notre participation à ce congrès des représentants du pays que le parti Việt-Nam Cách-Mệnh Thanh-Niên ne défend pas du tout les intérêts des prolétaires.

Aussi, crions-nous sincèrement avec les ouvriers, les paysans, les camarades du parti Việt-Nam Thanh-Niên Cách-Mệnh, les membres de tous les partis politiques annamites et les révolutionnaires sincères :

1° Renversons les farceurs, les faux révolutionnaires et les trompeurs des ouvriers et des paysans ;

2° Organisons *illico* un parti communiste si nous voulons vraiment promouvoir la révolution.

Abattons l'impérialisme français !

Abattons le capitalisme !

Exterminons les hobereaux et les tyranneaux !

Exterminons les farceurs et les faux révolutionnaires !

Remettons le pouvoir entre les mains des prolétaires !

Réalisons le communisme !

Manifeste des représentants qui se sont retirés du Congrès.

Le 1<sup>er</sup> Juin 1929.

*Recommandation.* — Transmettez ce manifeste à vos camarades après l'avoir lu.